

néosanté

Le sens des maux, les solutions bio

n°64

Revue internationale de santé globale

Mensuel - 6^e année - 5 € (Belgique) - 6 € (France + UE) - 8 CHF (Suisse) - 10 \$ (Canada)

Février 2017

DÉCODAGES

Mucoviscidose

Leucémie

Doigts de la main

Grand décodage des
MALADIES DE PEAU



par le
Dr Jean-Claude Fajeau

ÉDITO

Le dernier cadeau
de Guy Corneau

ZOOM

Fissure dans le dogme
des métastases

BIEN-ÊTRE

Les mudras, gestes
de santé millénaires

Extraits



Dr KELLY A. TURNER

Les secrets des survivants du cancer

LA LANGUE DES OISEAUX

OU LE SENS DES MAUX
CACHÉ DANS LES MOTS



ISSN 2295-9351



9 772295 935107

LE SOMMAIRE

N°64 février 2017

SOMMAIRE

Éditorial p 3

Santéchos p 4

DOSSIER : La langue des oiseaux p 6

Grand décodage : Les pathologies dermatologiques p 11

CAHIER DÉCODAGES

- La mucoviscidose p 15

- Les doigts de la main p 16

- La leucémie p 17

- Rubrique « Le plein de sens » p 18

- Malformation de l'avant bras, ataxie de Friedreich

- Décodagenda p 19

- L'ÉVIDENCE DU SENS : l'arthrose p 20

La rubrique de Jean-Philippe Brébion

CAHIER RESSOURCES :

- Avantage nature : Naturopathie et médecines alternatives p 21

- Naturo pratique : Survivre à ses vêtements (II) p 22

- Bon plan bien-être : les mudras p 23

- Paléonutrition : Les boissons énergisantes p 24

- Nutri-infos p 25

- Espace livres p 26

- Outils p 27

EXTRAITS : Rémission radicale, par Kelly A. Turner p 36

Abonnement : 7 formules au choix p 39



néosanté
éditions

NÉOSANTÉ

est une publication de Néosanté Éditions (Triadis Eko sprl)

Avenue de la Jonction, 64

1190 Bruxelles (Belgique)

Tél. : + 32 (0)2-345 04 78 - Fax : +32 (0)2-345 85 44

E-mail : info@neosante.eu

Site : www.neosante.eu

N° d'entreprise : BE 0871 351 988

N° CPPAP : 1116 U 92531

ISSN : 2295-9351 – Dépôt légal à parution

Directeur de la publication & rédacteur en chef :

Yves Rasir

Journalistes :

Carine Anselme, Michel Manset, Dina Turelle,

Pryska Ducœurjoly, Emmanuel Duquoc

Corrections :

Ariane Dandoy

Abonnements :

secretariat@neosante.eu

Website & layout :

Siham Mrassi

Ont collaboré à ce numéro :

Bernard Tihon, Jean-Philippe Brébion, Yves Patte,

Jean-Brice Thivent, Dr Jean-Claude Fajean,

Pierre Pellizzari, Emmanuel Ratouis

Photo de couverture : DEPOSITphotos

Impression : Dereume Printing (Drogenbos)

Afin d'arriver entre vos mains, notre revue est conditionnée avec soins par l'ASBL l'Ouvroir. Cette ETA offre, aux personnes en situation de handicap, une place active dans notre société.

NOTRE LIGNE ÉDITORIALE

Les Éditions Néosanté sont indépendantes de tout pouvoir politique ou financier et libres de toute attache avec un quelconque mouvement philosophique ou religieux. Ne bénéficiant ni de subsides ni de rentrées publicitaires, nous finançons nos activités avec le produit des abonnements, la vente de la revue au numéro et la commercialisation de livres compatibles avec notre approche de la santé. Celle-ci repose principalement sur les recherches du biologiste Henri Laborit et sur les découvertes du médecin Ryke Geerd Hamer, lesquels ont mis en lumière l'origine conflictuelle et le sens biologique des maladies. Selon ce nouveau paradigme médical, ces dernières ne sont pas des erreurs de la nature mais, au contraire, des solutions de survie déclenchées par le cerveau inconscient en réponse à des situations de stress. Avec les méthodes naturelles de prévention et les techniques thérapeutiques considérant l'être humain dans sa globalité, la divulgation de ce processus vital représente l'axe majeur de nos objectifs éditoriaux.



ÉDITO

LE DERNIER CADEAU DE GUY CORNEAU

Dans notre numéro de janvier, nous avons cité Guy Corneau en introduction au dossier sur la joie. Un mois plus tard, c'est avec une grande tristesse que nous mentionnons à nouveau son nom puisque le célèbre psychanalyste canadien est décédé le 5 janvier dernier à Montréal. Je me souviens l'avoir interviewé pour la première fois il y a presque 30 ans, lors de la sortie de son livre « *Père manquant, fils manqué* ». Cet ouvrage reste à mon sens le plus audacieux et le plus judicieux de tous ceux que Guy Corneau a publiés. Par la suite, j'ai eu l'occasion de le rencontrer à plusieurs reprises et d'apprécier son extrême gentillesse, la pertinence de sa pensée et les multiples facettes de son talent. Son principal apport au monde de la santé et du développement personnel restera probablement d'avoir mis à portée de ses lecteurs et auditeurs les concepts de la psychologie jungienne. Tout comme Carl Gustav Jung, Guy Corneau était animé par la vibrante conviction que nos maladies sont des efforts de la nature pour nous guérir. Lorsqu'il a développé son triple cancer, j'ai su que le psy québécois avait décidé de mettre toutes les chances de son côté en explorant des approches alternatives, dont notamment la biologie totale du Dr Claude Sabbah. Il a suivi des formations données par le médecin marseillais et il a travaillé avec lui le décodage de ses conflits. Je n'ai donc pas été très étonné qu'il s'en sorte et qu'il raconte ce parcours de guérison dans son avant-dernier best-seller « *Revivre !* », sorti en 2010. Je ne sais plus dans quelle mesure ce bouquin a influencé ma décision de créer la revue *Néosanté*, mais je me souviens avoir absolument voulu que son auteur soit la première personnalité rencontrée par notre intervieweuse Carine Anselme. Et je me souviens avoir éprouvé une grande joie en apprenant que Guy acceptait d'inaugurer avec nous le premier numéro du mensuel, en mai 2011 ^(*). Comme il symbolise un peu la naissance de *Néosanté*, c'est toujours sa photo en couverture qui sert d'image à nos propositions d'abonnement. C'est dire si nous avons perdu le 5 janvier quelqu'un que nous estimions beaucoup et dont nous nous sentions proches.

Une proximité qui n'exclut pas la distance envers certaines de ses opinions et certains de ses choix. Selon moi, Guy Corneau a manqué trois fois de discernement dans son cheminement thérapeutique. D'abord, comme il le raconte dans son livre et dans l'entretien qu'il nous avait accordé, il a interrompu son travail de décodage avec Claude Sabbah lorsque ce dernier l'a orienté vers un problème de relation au père. Il a adhéré à l'explication de la cancérisation de sa rate et de ses poumons, mais il a « calé » sur l'origine possible de sa tumeur à l'estomac. En bloquant devant cette piste interprétative, Guy Corneau a négligé le fait qu'un malade est souvent aveuglé par ses traumatismes et que le regard d'un thérapeute expérimenté est parfois nécessaire pour y voir plus clair. La psychanalyse et la déprogrammation biologique, ce n'est pas exactement la même démarche. Qui sait si son lymphome gastrique n'a pas été réveillé par un traumatisme relatif à la paternité ? Sa deuxième erreur, à mon avis, c'est de s'en être remis à la cancérologie classique pour se soigner. Tout en affirmant avoir considéré sa maladie comme une amie, il s'est soumis à la radiothérapie et à une chimiothérapie extrêmement toxique pour les cellules saines. Et tout comme un David Servan-Schreiber exténué par les opérations et les rayons, il est sorti très éprouvé par les bombardements chimique et nucléaire de son organisme. Guy Corneau est à mes yeux une nouvelle victime du mythe de la chimio salvatrice et du mirage de la médecine dite intégrative. C'est certes une bonne idée d'intégrer des thérapies parallèles aux protocoles conventionnels. Mais pourquoi tant de confiance envers l'oncologie officielle ? Et pourquoi – c'est mon troisième reproche – a-t-il misé sur des techniques douces peu efficaces contre le cancer (homéopathie, visualisation, méditation...) alors que la seule méthode naturelle dont les effets curatifs sont éprouvés est l'activité physique intensive ? Dans l'univers un peu *New-Age* où évoluait Guy Corneau, les immenses vertus du sport et de la sudation demeurent malheureusement trop ignorées.

Nonobstant ces trois points de discorde, je reste profondément admiratif de l'œuvre de Guy Corneau. Il n'a pas peu contribué à édifier une conception globale de la santé et à ouvrir les consciences sur les causes psycho-émotionnelles des pathologies. À cet égard, je vois son décès prématuré comme un dernier cadeau, un ultime et involontaire message à ceux qui douteraient de l'influence de l'esprit sur le corps et de l'impact pathogène des affects. Le cœur de l'auteur de « *La guérison du cœur* » a en effet lâché quinze jours à peine après la mort de sa sœur, l'artiste-peintre Corno. Il était très affecté par ce départ brutal qui a coïncidé, chez lui, avec une sévère flambée auto-immunitaire rapidement fatale. Là où il est, notre cher Guy connaît le lien probablement étroit entre son ressenti de perte et son décès. Là où nous sommes, en sa mémoire et en réponse au sous-titre (*Nos souffrances ont-elles un sens ?*) de son livre précité, nous allons continuer à œuvrer pour mettre en évidence la logique de vie nichée au cœur des maladies. Goodbye good Guy.

Yves RASIR

(*) Vous pouvez (re)lire cette interview sur notre site puisque le n° 1 de *Néosanté* est téléchargeable gratuitement à partir de la page d'accueil.

● Kennedy va vérifier l'innocuité des vaccins



Le mois dernier (*Néosanté* n°63), nous relations que l'avocat et homme politique Robert F. Kennedy Junior (neveu de John et fils de Bob) militait activement aux États-Unis pour l'élimination du mercure comme adjuvant vaccinal. Nous étions loin d'imaginer que début janvier, le nouveau président américain Donald Trump allait le nommer à la tête d'une commission chargée de vérifier la sûreté des vaccins.

Cette nomination est d'autant plus inattendue que Kennedy Jr est démocrate, écologiste, et convaincu de longue date du lien entre vaccinations et épidémie d'autisme. Lui qui définissait encore récemment le CDC étasunien comme une « fabrique à fraudes » va maintenant enquêter au cœur de l'establishment vaccinaliste. On se réjouit de voir !!

● Solidarité & longévité

Les gens qui aident leurs proches, s'occupent de leur famille et soutiennent leurs amis auraient tendance à vivre plus longtemps, selon une étude publiée dans la revue *Evolution and Human Behavior*. Sonja Hilbrand et ses collègues du département de psychologie de l'Université de Bâle ont mené cette recherche sur plus de 500 personnes âgées de 70 à 103 ans. Les grands-parents prenant soin de leurs petits-enfants ou donnant un coup de pouce à leurs enfants peuvent gagner cinq années de longévité. Chez les seniors sans enfants apportant de l'aide à autrui, le gain de vie est moindre mais il se chiffre aussi en années.

● Empathie & inflammation

Des chercheurs américains ont interrogé 247 couples et leur enfant adolescent âgé de 13 à 16 ans pour mesurer l'empathie des parents. Des échantillons de sang ont également été prélevés pour doser les marqueurs d'inflammation. Les résultats montrent que les parents empathiques et leurs enfants ont une meilleure estime d'eux-mêmes et un meilleur profil psychologique. Publiée dans *Health Psychology*, l'étude montre aussi que les enfants de parents empathiques ont un terrain moins inflammatoire. Par contre, ces mêmes parents présentent une inflammation systémique plus élevée que les parents moins bienveillants. Ce serait en quelque sorte la rançon somatique de leur compassion...

● Le retour du scorbut

Provoqué par une carence en vitamine C, le scorbut faisait jadis des ravages parmi les marins qui passaient des mois en mer sans fruits ni légumes. Or, selon Jenny Gunton, directrice d'un centre de recherche sur le diabète à Sidney, cette maladie a fait sa réapparition en Australie. Pour son étude parue dans *Diabetic Medicine*, cette chercheuse a mesuré le statut vitaminique de toutes les personnes traitées dans sa clinique et elle a identifié 11 cas de scorbut avérés, imputables à une très mauvaise hygiène alimentaire. Mais le déficit en vitamine C n'est-il pas généralisé ? Rappelons que l'être humain ne synthétise pas ce micronutriment et qu'il doit impérativement le trouver dans son alimentation. Selon le Dr Alain Scohy, de très nombreuses maladies peuvent être qualifiées de « pré-scorbutiques » et sont améliorées par une supplémentation d'acide ascorbique.

● Zona & psychisme

Une étude taïwanaise a permis de quantifier le risque de zona dans une population de malades atteints de troubles psychiatriques. Après élimination des facteurs confondants, il en ressort une association significative entre l'affection de la peau et des maladies mentales telles que la névrose grave, la psychose affective ou le trouble de personnalité. Pour les chercheurs, cela corrobore simplement l'existence d'une déficience immunitaire chez les personnes souffrant psychiquement. Dans ses commentaires à cette étude, le Dr Olivier Soulier observe toutefois que le virus du zona est aussi celui de la varicelle. On peut donc envisager le premier comme une résurgence des conflits surmontés grâce à la deuxième...

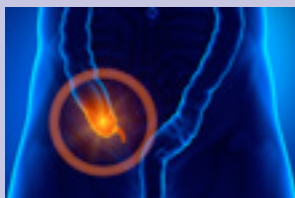
● Médicaments & urgences

Quels sont les médicaments qui occasionnent le plus souvent des passages aux urgences ? Des médecins de l'Université d'Atlanta se sont posé la question et ont examiné les dossiers de 42.000 patients accourus dans 58 services d'urgences américains. Publiée dans le *JAMA*, leur étude révèle que les anticoagulants, les antibiotiques et les traitements contre le diabète sont les trois classes thérapeutiques les plus fréquemment en cause. Chez les jeunes de moins de 19 ans, les antipsychotiques arrivent en deuxième position.

● Le peau-à-peau épanouit les enfants

Promue depuis plus de 20 ans, la méthode « mère kangourou » (MK) qui consiste à porter un nouveau-né, notamment en cas de prématurité ou de petit poids à la naissance, sur le ventre, en contact peau contre peau, réduit considérablement la mortalité infantile. Mais elle aurait aussi des effets psychologiques positifs encore mesurables 20 ans plus tard ! D'après une étude au long cours publiée dans la revue *Pediatrics*, les enfants ayant bénéficié de la méthode MK sont en effet moins exposés au risque d'hyperactivité, sont moins enclins à avoir des comportements agressifs ou à commettre des incivilités, et ils ont un taux d'absentéisme scolaire réduit de moitié par rapport au groupe témoin !

● L'appendice, c'est important !



Considérant cette partie de l'intestin comme un vestige inutile de l'évolution, la médecine fait peu de cas de l'appendice. En cas d'appendicite, le réflexe est encore bien souvent d'intervenir chirurgicalement et de procéder à l'ablation des tissus enflammés. Coordonnée par l'Université Midwestern (Illinois), une équipe internationale vient pourtant de montrer que cette « annexe » intestinale joue un précieux rôle adaptatif en tant qu'organe immunitaire.

C'est une sorte de réservoir pour la flore bactérienne et d'atelier de fabrication des lymphocytes. Tout comme les amygdales, l'appendice devrait donc être préservé du bistouri dans la mesure du possible.

ZOOM

Une fissure dans le dogme des métastases



C'est le Pr David Khayat, chef de service de cancérologie à l'hôpital Pitié-Salpêtrière, qui a relevé cette nouvelle importante dans sa contribution mensuelle au magazine *Science & Avenir* : en séquençant le génome de biopsies tumorales, des chercheurs américains se sont aperçus que le profil génétique des métastases divergeait fortement de celui des tumeurs primaires. Ces chercheurs ne sont pas n'importe qui, puisqu'ils appartiennent au Broad Institute de Cambridge, dans le Massachusetts. Fruit de la collaboration entre le célèbre M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology) et la non moins célèbre Université de Harvard, cet institut est notamment à la base du *Metastatic Breast Cancer Project*, un ambitieux programme de recherche destiné à comprendre comment les tumeurs mammaires, dans 30% des cas environ, évoluent en métastases et pourquoi ces cellules migrantes résistent souvent aux traitements.

Quand ils sont métastasés, les cancers du sein n'offrent en effet qu'une espérance de survie de 3 ans en moyenne. Et rien qu'aux États-Unis, 150.000 femmes vivent actuellement avec un cancer du sein métastaté. L'enjeu est donc de taille. En effectuant le séquençage génétique complet de 149 prélèvements tumoraux qu'ils ont comparé au profil génétique des tumeurs primaires, les scientifiques ont découvert de nombreuses différences, des mutations et des altérations qui ne sont pas présentes dans le tissu d'origine. Autrement dit, les cellules voyageuses n'ont plus du tout le même aspect lorsqu'elles arrivent dans un autre endroit du corps et qu'elles y forment une tumeur secondaire.

Cette découverte est potentiellement cruciale dans la mesure où elle va à l'encontre de ce qu'on nous racontait jusqu'à présent. Selon la théorie classique du cancer, les métastases (du grec *metastasis* : changement, déplacement) sont en effet des cellules tumorales qui s'éloignent du site initialement atteint, empruntent la voie sanguine ou lymphatique, et s'en vont coloniser un ou plusieurs autre(s) organe(s). Nul n'a jamais observé ces cellules migrantes dans le sang ou la lymphe ? Qu'à cela ne tienne, la réalité du périple serait attestée par la grande ressemblance entre les cellules de départ et celles qui arrivent à destination. Certes, la science officielle admet que les émigrées n'ont pas tout à fait la même apparence que leurs consœurs restées sur place. Pour accomplir leur odyssée, on nous explique que les cellules baladeuses doivent acquérir certaines caractéristiques (par exemple la « perte d'adhésion ») qui les différencient des cellules sédentaires. Néanmoins, on nous soutient qu'il s'agit bien des mêmes agents cancéreux, aisément repérables malgré leur déguisement. Ainsi, si le cancer du sein métastase dans le poumon, la tumeur pulmonaire est qualifiée de cancer du sein métastaté et non de cancer du poumon. Or, cette prétendue gémellité est à présent battue en brèche par les chercheurs du *Broad Institute* : selon leur étude, les cellules du sein envahissant le poumon sont génétiquement très éloignées d'un tissu mammaire ! On va encore nous dire que le voyage transforme les boulingueuses, et que leur malignité est décidément diabolique, mais on peut se demander si ce n'est pas le début de la fin pour le dogme des métastases.

Car il s'agit bien d'un dogme, c'est-à-dire d'une vérité assénée malgré qu'elle soit très difficile à croire en raison de ses innombrables incohérences et contradictions. Comment se fait-il que le cancer fasse des métastases chez un malade et pas chez un autre ? Concomitamment ou parfois dix ans plus tard ? Par quel miracle une prolifération cellulaire dans l'estomac ou l'intestin peut-elle engendrer une lyse osseuse en migrant vers les os ? Pourquoi les tumeurs primitives essaient-elles souvent vers les mêmes lieux (poumons, foie, os) et pourquoi n'entend-on jamais parler de tumeurs allant du cerveau vers un organe ? Dans le sens inverse, qu'est-ce qui explique que les supposées métastases au cerveau demeurent de structure gliale ? Et est-ce logique que des cellules cancéreuses parviennent à franchir la barrière hémato-céphalique ? Il y a d'innombrables questions sans réponse laissées derrière elle par la cancérologie officielle. En revanche, la vision du Dr Hamer, selon lequel il n'y a pas de cancers secondaires mais toujours de nouveaux cancers générés par de nouveaux conflits psycho-émotionnels, éclaire lumineusement ces nombreuses zones d'ombre (*). La découverte faite au Massachusetts fissure le dogme conventionnel et fait farine au moulin de la nouvelle médecine psychosomatique.

Y.R.

(*) À lire ou à relire, l'article « *Le mythe des métastases à la lumière de la médecine nouvelle* », *Néosanté* n°18 de décembre 2012.

● Traitements inutiles

Mandatés par huit centres médicaux universitaires, des médecins néerlandais ont épluché la littérature et dressé une liste des traitements qu'il vaut mieux ne pas prodiguer parce qu'ils ne sont pas efficaces. Cette liste contient pas moins de 1.366 interventions médicales couramment effectuées sans que leur utilité soit scientifiquement démontrée. Un tiers d'entre elles portait sur le diagnostic et 40% sur les médicaments. Et dire que la médecine classique se prétend « *evidence-based* »...

● Pessimisme & maladie

Redouter toujours le pire est un bon moyen de ne jamais être déçu. Mais une telle vision de la vie n'est pas bonne pour la santé, comme en témoignent les résultats d'une nouvelle étude publiée sur le site de la revue *BioMed Central*. Étendue sur onze années, la recherche montre que les patients décédés d'une maladie cardiovasculaire durant ce laps de temps étaient plus pessimistes que les autres participants. Les plus pessimistes d'entre eux avaient un risque de mourir d'une maladie cardiovasculaire 2,2 fois plus élevé que les plus optimistes.

● Grippe & vaccin

Entre le 23 décembre et le 7 janvier, 72 des 110 résidents d'une maison de retraite à Lyon ont contracté la grippe et treize d'entre elles, âgées en moyenne de 91,5 ans, sont décédées. Parmi ces treize victimes, six étaient vaccinées ! C'est pourtant la « population à risques » des très vieilles personnes qui est censée bénéficier le plus de la vaccination antigrippale...

LA LANGUE DES OISEAUX

ou le sens des maux caché dans les mots

DOSSIER

Par Thibault Fortuner

Parlez-vous oiseau ? Considérée par certains comme un langage ésotérique lié à l'alchimie et à l'hermétisme (du dieu Hermès, divinité des phénomènes cachés), la langue des oiseaux (LDO) consiste à donner un autre sens à des mots ou à des noms par un jeu de sonorités, un recours au calembour ou à l'anagramme, ou encore par l'interprétation symbolique des lettres. Personne ne sait exactement pourquoi elle est appelée « langue des oiseaux » ni vraiment d'où elle vient... Certains voyaient en l'oiseau un trait d'union entre le ciel et la terre. Il pouvait donc être considéré comme un messager divin venant chanter des chansons dont les paroles échappent aux humains. D'autres pensent qu'à l'origine, cette langue a été créée par une confrérie secrète liée aux bâtisseurs de cathédrales afin de crypter leurs connaissances. Si ses fondements mystiques demeurent obscurs, nous savons cependant que la LDO acquiert une valeur psychologique au XX^e siècle, avec les travaux de Carl Gustav Jung et de Jacques Lacan, qui y discernent une manifestation de l'inconscient. Aujourd'hui, les thérapeutes en décodage biologique s'en servent pour élargir l'interprétation des maladies et des comportements. L'un d'entre eux, Thibault Fortuner, vient d'y consacrer deux livres ^(), un guide pratique et un dictionnaire des lettres. Pour Néosanté, il a rédigé ce dossier donnant un aperçu de ce que peut apporter pareille approche. Le sens des maux se cache aussi dans les mots !*

La LDO fait appel à la partie irrationnelle de l'être. Chaque personne analysant un mot trouvera une interprétation différente. C'est un support à intuition, un prétexte à la conversation, qui devra être validé ou non par l'autre, quand on interprétera un nom ou une pathologie. La langue des oiseaux permet de faire des liens, pour affiner ou trouver de nouvelles pistes et aller ainsi plus vite et plus précisément à la source de nos problématiques pour nous aider à nous en libérer. Pour trouver ces sens cachés, la LDO pourra passer par différentes voies. Elle va utiliser :

- la phonétique des mots ;
- la phonétique et la signification des lettres.

La phonétique des mots

L'écoute phonétique du mot est la partie la plus connue de la langue des oiseaux. Elle est fondée sur ce que notre cerveau entend du mot : les jeux de mots, les mots contenus dans un autre mot, mais aussi les anagrammes, etc. Dans cette partie, peu importe l'orthographe ou le sens de lecture du mot. Seul compte ce que notre cerveau entend ou perçoit.

Le but est de voir si l'on peut :

- découper un mot en plusieurs autres ;
- lire autrement le mot ;
- former un ou plusieurs autres mots grâce aux lettres qui le composent (anagramme).

Ceci afin de voir si, en lisant autrement le mot, nous ne pourrions pas découvrir de nouveaux sens, un nouvel éclairage, une nouvelle signification à ce mot.

Quelques exemples :

- ABCÈS

En écoutant le mot autrement, on peut entendre : abaissé. Dans un abcès, nous pouvons donc chercher, symboliquement, en sous-tonalité, une sensation d'être dévalorisé, rabaissé par quelqu'un ou par soi-même dans une partie de notre vie. La localisation de l'abcès rajoutera la tonalité principale de l'endroit où nous nous sentons rabaissé. La force sous-jacente de ce mot nous renverra à la notion d'humilité.

- ASTIGMATE

En découpant ce mot, nous obtenons : A/stigmaté.

- Les stigmates sont les blessures infligées au Christ lors de sa crucifixion.
- Le préfixe grec « A » peut être privatif de ce qu'il précède.

Ainsi « astigmaté » nous dit : sans blessure.

Il peut donc y avoir un désir, plus ou moins conscient, d'enlever des blessures. D'où des mémoires familiales ou personnelles :

- de personnes ayant vu des choses difficiles, voire horribles ;
- de personnes ayant souffert à cause de la blessure ou de la maladie d'un proche.

Dans un autre sens, les personnes astigmatées peuvent aussi chercher à se montrer sans blessure, sans douleur. Elles peuvent donc cacher leurs souffrances et ne jamais les montrer, ou avoir peur que l'autre ne les découvre et, peut-être, ne s'en serve contre elles : « Je ne dois pas montrer que j'ai mal. » Au fond, elles peuvent chercher à se montrer stoïques.

Les stigmates peuvent évoquer aussi les blessures de Jésus lors de sa crucifixion. Astigmaté peut donc aussi donner A stigmaté : sans les blessures du



Christ lors de la crucifixion... sans la crucifixion. Il peut donc y avoir la sensation de se sacrifier ou d'être sacrifié avec un désir d'en sortir. Il peut y avoir un désir de faire les choses pour les autres mais sans avoir à en souffrir.

- SCIATIQUE

En découpant le mot, nous entendons : Scia/tique.

- Une scie permet de couper.
- Une tique est un parasite qui peut transmettre des maladies.

Ainsi, la sciatique peut nous parler d'une aspiration à nous couper de quelque chose ou de quelqu'un qui nous parasite. Mais nous pouvons également entendre « tic », c'est-à-dire une manie, une habitude, quelque chose qui se répète. La sciatique peut donc nous parler d'un stress lié à un changement de routine dans notre vie qui nous fait peur ou, au contraire, un désir profond de changer une partie de notre vie que nous trouvons routinière ; de couper avec une vieille habitude ou une routine pour aller vers du neuf.

- PÉRONÉ

En découpant le mot, nous pouvons entendre : père au nez. En français, quand on a quelqu'un dans le nez, c'est qu'on ne l'aime pas, qu'on ne peut pas le supporter. Le mot péroné peut donc être porteur d'une rancœur envers le père ou un homme qu'on place en position d'autorité.

C'est un des deux os de la jambe : phonétiquement on obtient : Perron / Né. Ainsi, le cerveau inconscient, en entendant « péroné », peut aussi entendre la notion de : « né sur le perron ». Dans l'ancien temps, les nouveau-nés qu'on laissait sur un perron étaient les enfants abandonnés : ainsi, une pathologie au niveau du péroné peut venir exprimer dans notre vie un stress en lien avec un sentiment d'abandon ou de rejet. A maxima, cela peut venir exprimer la mémoire généalogique d'un enfant abandonné, voire même par extension une mémoire d'enfant illégitime.

La phonétique et le sens des lettres

La LDO ne s'appliquera pas uniquement au travers de la phonétique des mots. C'est surtout, pour moi, par l'interprétation des significations de chaque lettre qui compose le mot que les sens profonds ressurgiront. Chacune est un son, un symbole contenant plusieurs significations. Ainsi un mot étant composé de plusieurs lettres, chacun nous offrira un rébus qui permettra de multiples interprétations et donc de multiples histoires. Les mots, les concepts mais aussi les noms des maladies, des organes ou de famille deviennent ainsi une source énorme d'informations.

Le tome 2 du livre « Lettre et les maux par les mots et les lettres » donne la signification de chaque lettre. Celles-ci peuvent être trouvées par :

- la langue des oiseaux ;
- les lettres hébraïques ;
- le tarot.

1/ La langue des oiseaux

Dans la langue des oiseaux, ce sera le graphisme de la lettre et/ou la signification de sa sonorité et/ou celle de son nom qui pourra donner du sens à la lettre.

Exemple avec la lettre **F** : quand nous prononçons la lettre **F**, nous entendons : « feu ». Le **F** représente l'élément feu. Il peut donc nous parler des transposés du feu et ainsi évoquer tout ce qui s'y rapporte symboliquement :

- le feu/la flamme/illuminer/éclairer ;
- la chaleur/la convivialité/la sociabilité/être sociable ;
- la joie/être joyeux/faire du lien ;
- la passion/être passionné/passionnant/l'enthousiasme/
- le désir ;
- la violence/l'agressivité/la destruction/l'anéantissement/brûler.

Le feu, avec l'air, est un symbole du masculin et du père.

Par ailleurs, « feu » désigne également la mort et peut suggérer symboliquement l'enfer.

En médecine chinoise, le feu est l'élément lié au cœur et à l'intestin grêle. Il est en lien avec la joie.

Dans la relation corps-âme-esprit, le cœur peut être lié au territoire, à la possession. Symboliquement, il est évidemment également lié à l'amour.

F peut donc parler :

- de possessivité/de jalousie/d'être territorial ;
- du territoire/de la peur de perdre sa place ;
- d'amour/de joie ;
- de lutte pour être premier ou devant/pour être au premier plan.

L'intestin, lui, peut être lié, par sa fonction, à la notion d'intégration.

F peut donc parler aussi de :

- vouloir (s') intégrer/intégrer/intégration/s'intégrer ;
- être sociable, associable ;
- expérimenter ce que nous apprenons.

Quand nous regardons la lettre, nous pouvons noter que le **F** est un **E** auquel il manque la barre du bas. La barre du bas est celle qui va dans la matière. Il manque donc au **F** la matière, l'incarnation.

- Pas incarné/difficulté à s'ancrer dans la matière/difficulté à matérialiser/difficulté à concrétiser.

Dans une identité, surtout si le nom ou prénom commence par lui, le **F**, lié à la passion et à l'amour, peut faire référence à des personnes passionnées, voire à des personnes confondant l'amour avec la passion. Cela peut également renvoyer à des enchaînements de passions sur des temps plus ou moins longs, avec des difficultés à incarner, à concrétiser ce qui est véritablement important, ce que la personne aime.

2/ Les lettres hébraïques

Les lettres hébraïques permettent de retrouver le sens originel de chaque lettre. Elles permettent donc de découvrir l'inconscient de la lettre, et donc ensuite du mot. À l'origine, les langues étaient uniquement orales. Puis l'écriture est apparue. La transmission a alors pris une nouvelle dimension en enrichissant l'oral par l'écrit. À ses débuts, l'écriture n'était pas alphabétique. Elle était composée de signes qui ne désignaient pas des sonorités, comme dans l'alphabet, mais des mots. Chaque mot avait donc son dessin, appelé « pictogramme ». Le pictogramme est un dessin désignant un objet concret.

Mais les pictogrammes avaient des limites. En effet, ils n'étaient pas pratiques et difficilement utilisables dans la vie de tous les jours, puisqu'il en fallait un quasiment pour chaque objet. L'apprentissage et l'utilisation de ces signes étaient donc laborieux, réservés à une élite et n'avaient pas une grande utilité pour le quotidien du commun des gens.

Des pictogrammes, on est ensuite passé aux idéogrammes. C'est-à-dire qu'un dessin ne désignait plus seulement un objet concret mais pouvait aussi évoquer d'autres choses, d'autres concepts plus abstraits, d'autres idées en lien avec l'objet dessiné. L'idée abstraite ou le concept pouvait aus-



si émerger de l'addition de pictogrammes qui devenaient ainsi des idéogrammes, comme dans les rébus que l'on donne aux enfants. Le symbole est une image à laquelle sont associées une histoire, une émotion, etc. On peut alors voir la lecture d'idéogrammes comme une lecture de symboles. Exemples :

- Si nous dessinons un avion, cela pourra traduire l'objet avion (pictogramme) mais aussi la notion de voyager, de se déplacer (idéogramme).
- Si nous plaçons un avion + un soleil + un palmier l'un à côté de l'autre, on peut alors voir émerger, par exemple, le concept de partir en vacances.

L'alphabet vient plus tard dans l'histoire de l'écriture. Si de nombreuses civilisations (chinoise, égyptienne, Amérique précolombienne...) ont créé et utilisé l'écriture à différentes époques et de différentes manières, il semble que l'écriture alphabétique ait, quant à elle, une origine unique et semite : l'écriture « protosinaïtique ». Cette écriture a donné de multiples écritures (le phénicien, l'araméen, l'hébreu, l'arabe, le grec, le latin...). Chacune de ces écritures a eu ses modifications, ses particularités suivant les spécificités de la civilisation qui l'utilisait et des sons de la langue en question. Mais toutes proviennent de la même source : le protosinaïtique.

L'apparition de l'alphabet a provoqué une véritable révolution. En effet, des lettres, des dessins ont été créés pour chaque son ou sonorité, et non pour chaque mot ou idée.

Ainsi, grâce à ce faible nombre de lettres (par exemple 26 pour notre alphabet moderne), on peut exprimer tous les mots, concepts ou idées que l'on souhaite. Ce type d'écriture est donc devenu très pratique, dans la vie de tous les jours, et accessible à plus de personnes.

Dans ce système, chaque sonorité de la langue a sa lettre, son dessin. Et c'est l'addition de ces dessins qui formera des mots, des idées, des concepts, etc. Mais, à l'origine, il a fallu nommer ces lettres et pour cela chaque lettre a été appelée par un mot important et symboliquement fort qui commençait par sa sonorité. Ainsi, à la base, chaque lettre est associée à un ou plusieurs mots et donc, par extension, à un ou plusieurs concepts.

L'hébreu ayant gardé beaucoup du protosinaïtique, on retrouve encore ces mots dans le nom des lettres hébraïques. C'est d'ailleurs lui qui a permis en grande partie de déchiffrer l'écriture protosinaïtique. C'est pourquoi l'étude des lettres en passant par les lettres hébraïques est importante, voire indispensable, pour comprendre l'origine de chaque lettre et donc le sens profond et inconscient que celles-ci portent et véhiculent dans notre mémoire depuis des millénaires.

La LDO ne s'appliquera pas uniquement au travers de la phonétique des mots. C'est surtout, pour moi, par l'interprétation des significations de chaque lettre qui compose le mot que les sens profonds ressurgiront

Exemples :

- Le **A** est lié à la lettre hébraïque Aleph qui signifiait un taureau. Il est donc porteur de toute la symbolique de celui-ci. Au début, le **A** se dessinait par un taureau entier. Au fil des siècles et des rencontres des civilisations, il s'est stylisé jusqu'à n'être représenté que par une tête de taureau. Celle-ci se retrouve d'ailleurs dans l'écriture moderne puisque la lettre **A** n'est rien d'autre qu'une tête de taureau à l'envers. **V** Celle-ci a subi des rotations au fil du temps, pour se retrouver cornes en bas : **A**.
- La lettre **B** : en hébreu c'est « Beth » qui signifie : la maison. La lettre **B** viendra donc nous raconter des histoires de maisons, de foyers, d'intimité mais par extension, notre première maison étant l'utérus, le **B** pourra nous renvoyer à cette partie de l'anatomie féminine. De plus, **Bêt** est la 2^e lettre de l'alphabet. Avec elle apparaît le deux, la dualité. Par ailleurs, la Bible commençant par un **B** (Bérèshith : « au commencement »), il est dit dans le Zohar (livre de référence de la Kabbale juive) qu'à l'origine, **Bêt** devait être la première lettre, mais qu'elle a dû céder sa place à **Aleph**. **B** peut donc porter la notion de : dualité/d'hésitation ; céder sa place/laisser passer l'autre.

Dans cet aspect de l'écriture, chaque lettre peut être vue comme un pictogramme ou, mieux encore, comme un idéogramme. C'est-à-dire qu'elle véhicule à la fois le mot auquel elle est rattachée mais aussi les idées et concepts liés à ce mot.

Dans ce système, chaque mot peut être vu comme un rébus formé par l'addition des idéogrammes que constitue chacune des lettres qui le composent. Ainsi, symboliquement, les mots peuvent avoir des sens cachés, que l'interprétation du rébus des lettres qui le composent pourra nous révéler.

Exemple

Si dans un mot **H** et **A** sont accolés, **HA** formera donc un rébus.

- Le **H** peut parler d'une barrière.
- Le **A** peut parler d'un taureau.

HA peut donc représenter un taureau derrière sa clôture. Cela peut parler d'élevage et donc d'un réservoir de nourriture. Aujourd'hui, **HA** pourrait nous évoquer un élevage mais également un réfrigérateur ou un congélateur, puisque c'est ce qui fait office de réservoir de nourriture dans notre vie actuelle.

HA peut aussi évoquer plusieurs idées. Si nous faisons une réserve de nourriture, c'est pour ne pas manquer dans le futur. **HA** peut donc parler :

- d'une peur de manquer ;
- d'une peur de ne pas être capable de répondre à ses besoins ou à ceux de ses proches ;
- de surpoids, puisque la graisse fait office, dans notre corps, de réservoir de nourriture.
- Le **H** et le **A** ayant d'autres significations, **HA** peut donc exprimer bien d'autres choses. De plus, les autres lettres du mot pourront apporter des subtilités.

3/ Le Tarot de Marseille

Par ailleurs, il y a 22 lettres hébraïques, comme il existe 22 arcanes majeurs dans le tarot. Ainsi, chaque lettre hébraïque peut être en lien avec une carte du tarot. De cette manière, les lettres de notre alphabet sont liées à celles de l'alphabet hébreu, elles-mêmes pouvant être mises en relation avec les arcanes du tarot. Le tarot n'est pas un outil pour prédire le futur. C'est un outil qui véhicule dans notre mémoire collective, depuis des siècles, une symbolique forte liée essentiellement à l'image et au dessin. Il montre et incarne, entre autres, des personnages. Ainsi, grâce à lui, certaines lettres pourront être liées à des personnages, ce qui permettra d'affiner certaines histoires ou interprétations. Les mots ou les noms peuvent alors former une pièce de théâtre jouant une scène pour nous, une bande dessinée nous racontant une histoire. Cela permet d'affiner les messages et les histoires que peuvent véhiculer les lettres et les mots, dans lesquels elles se trouvent.

Exemples :

- La lettre **B** est liée à l'arcane de la Papesse qui peut représenter une mère à l'écoute ou une mère effacée, ou encore, en négatif, une mère froide et distante.
- La lettre **H** peut être en lien avec l'arcane de la justice qui peut renvoyer à une mère juste ou, en négatif, à une mère castratrice. Elle peut aussi renvoyer à une grand-mère.
- La lettre **L** est liée à l'arcane du Pendu qui peut parler d'un enfant dans le ventre.
- La lettre **D** peut être en lien avec l'Empereur qui peut représenter un père protecteur ou autoritaire, voire tyrannique. Par extension, cette carte peut parler d'une autorité protectrice ou tyrannique.

Exemple : **LT**

- **L** peut parler d'un enfant dans le ventre
- **T** peut parler, entre autres, de mort

Ainsi, **LT** (comme dans Thibault) peut évoquer une mémoire de mort d'enfant, de fausse couche.

Pour analyser un mot, il est possible d'interpréter le rébus que forment les lettres dans son ensemble ou bout par bout. Mais il existe aussi plusieurs systèmes possibles qui permettront de mettre à jour les multiples facettes d'un mot, d'une identité, d'un couple, d'une pathologie. Ces systèmes prendront en compte la place des lettres dans le mot, leur nombre, leur valeur,

les initiales, le fait de les entendre ou pas, etc. Ces systèmes permettront de mettre en évidence les vulnérabilités, les conflits, les mémoires familiales ou personnelles, mais aussi les enseignements, les forces et les aspirations liés à un nom ou à un mot. Ils permettront aussi d'avoir des pistes de réflexion ultra-personnalisées qui s'appliqueront à une personne et seulement à elle. Le tome 1 du livre « *L'être et les maux par les mots et les lettres* » présente ces différents systèmes.

Quelques exemples

-ALZHEIMER

Par la symbolique des lettres

Quand nous découpons le mot, nous pouvons obtenir :

- **AI** : le divin ;
- **Z** : le couteau, couper de ;
- **H** : justice/injustice/rancœur.

Alzheimer peut donc déjà nous parler d'un sentiment d'être coupé du divin. Cela peut receler des mémoires de rancœur envers Dieu à cause d'un événement vécu comme profondément injuste.

Il peut également en ressortir :

- un stress lié à une rupture brutale avec une croyance profonde
- une mémoire de personne ayant renoncé aux ordres ou une mémoire de nonne ou de curé détroqué.

Dans l'autre sens, la maladie d'Alzheimer peut aussi être vue comme une prière à l'univers, à Dieu (**AI**), de pouvoir rompre (**Z**) avec une injustice (**H**), de réparer une injustice.

Autre interprétation :

Dans les anciens temps, seules les consonnes étaient écrites dans un livre (c'est le cas de la Bible et du Coran à l'origine), de cette manière il n'y avait que des racines et plusieurs mots étaient possibles, ce qui permettait l'ouverture des textes. Ainsi, ceux-ci n'étaient pas figés et pouvaient évoluer avec le temps. C'est pourquoi, quand nous interprétons un mot, il est possible de n'interpréter que les consonnes de ce mot, les voyelles ne venant qu'en sous-tonalités.

Si nous prenons les consonnes du mot Alzheimer nous obtenons : **LZHMZ** :

- **L** : aller vers, mais aussi sacrifice ;
- **Z** : couper ;
- **H** : barrière ;
- **M** : amour ;
- **R** : la tête.

Alzheimer raconte alors le désir d'une personne voulant couper (**Z**) ou enlever une barrière (**H**) pour rejoindre (**L**) son amour (**M**) ou pour faire ce qu'elle aime (**M**). En fait, c'est enlever une barrière (**H**) pour aller vers (**L**) l'union de notre cœur (**M**) et de notre tête (**R**).

Cela peut aussi parler d'un sentiment d'être coupé des gens qu'on aime. Cela peut donc être en lien avec une mémoire de personnes :

- ayant été empêchées de vivre un amour ; de faire une famille avec une personne aimée ;
- n'ayant pas pu faire ce qu'elles aimaient ;
- ayant perdu brutalement quelqu'un qu'elles aimaient (conjoint, enfant, etc.) ;
- ayant eu le sentiment de commettre une grande injustice envers une personne qu'elles aimaient.

Cela peut aussi évoquer une mémoire de personne ayant vécu dans le sacrifice (**L**) et se sentant coupée (**Z**) ou (**H**) de son amour, de ce qu'elle aime, ou de ceux qu'elle aime (**M**).

En fait, la maladie d'Alzheimer peut raconter l'histoire de quelqu'un souhaitant supprimer sa mémoire ou celle de l'autre afin de pouvoir tout reprendre à zéro et corriger ce qu'il a fait de mal et d'injuste ou de faire enfin ce qu'il aime et aller vers ceux qu'il aime.

-MYOPE

Par la symbolique des lettres

Si nous ne prenons que les consonnes de ce mot, nous obtenons **MP** :

- le **M** est un des transposés de la mère ;

- le **P** est un des transposés du père.
- Nous avons entre les deux un **Y**. Or le **Y**, en langue des oiseaux, nous parle de :
 - réunir en un point pour continuer le chemin ensemble ;
 - ou dans l'autre sens :
 - se séparer en deux routes différentes.

Ainsi, *myope* peut parler d'un désir de réunir le père et la mère en un point et de les voir continuer ensemble ; un désir de voir se réconcilier père et mère. On peut chercher des mémoires de stress lié à la séparation mère/père et par extension femme/homme : mémoires de divorce ou de séparation brutale entre un homme et une femme.

Par extension, le myope peut aussi parler de sa crainte de ne pas réussir à faire couple ou à conserver un couple. Dans la myopie, on voit bien de près. Il faut donc se rapprocher pour bien voir quelque chose. C'est comme si nous voulions voir se rapprocher deux personnes que nous aimons ou que nous souhaitons, nous-mêmes, pouvoir nous rapprocher de la personne que nous aimons ou de quelque chose d'important.

Par la symbolique des lettres et la phonétique du mot

Quand on écoute le mot « myope », on peut entendre : « **MI/O/P** ».

- **Mi** : moitié ;
- **O** : mère ;
- **P** : père.

« Je n'ai eu que des moitiés de parents. »

Cela peut renvoyer à la sensation qu'on n'a eu qu'un parent ; qu'un des parents n'a pas été présent ou qu'on ne les a eus qu'à mi-temps. Il serait intéressant de chercher à savoir si les enfants qui vivent mal la séparation des parents ne développent pas plus de myopie.

Cela peut aussi renvoyer à la notion qu'un des parents ou les deux n'ont été actif(s) que sur un versant, dans leur rôle de parent. Par exemple : « *J'ai eu une mère mais pas une maman ; un père mais pas un papa.* »

Si l'œil droit est plus touché, il s'agira, symboliquement, plus du père, d'un homme tandis que si c'est l'œil gauche, plus de la mère, d'une femme :

- « *J'aimerais être plus proche de ma mère ou d'une femme.* »
- « *J'aimerais être plus proche de mon père ou d'un homme.* »

Autre interprétation :

Quand nous découpons ce mot, nous obtenons : **Myo/P**

- **Myo** est un préfixe qui, en anatomie, renvoie aux muscles ;
- le **P**, quant à lui, est une lettre qui peut renvoyer à la notion de parole.

Nous interprétons donc la première partie par la phonétique, **myo**, et la seconde par les lettres : le **P**.

Le muscle nous parle de la force et donc de notre puissance. La myopie peut ainsi cacher un sentiment d'impuissance à parler, à exprimer, à montrer.

Il peut y avoir chez le myope une peur de ne pas parvenir à exprimer, à montrer ce qu'il est. Par extension, nous pouvons aussi trouver une crainte de ne pas réussir à nous faire comprendre, à être vus comme nous sommes.

« Myope » peut également porter la puissance de la parole. Ainsi, le myope peut révéler :

- une forme de mutisme, une difficulté à s'exprimer par crainte de ne pas être compris ;

ou à l'inverse :

- une capacité à bien s'exprimer par crainte de ne pas être compris.

-DIABÈTE :

Par la symbolique des lettres :

- par la langue des oiseaux, le **D** parle entre autres des origines ;
- par l'hébreu... le **I** pourra être vu comme un germe ;
- le **A** comme un silence ;
- le **B** comme une maison / l'utérus ;
- le **E** comme la vie ;
- le **T** peut être vu comme la mort.

Ainsi, le diabète pourrait nous raconter la mort d'un enfant dans un utérus ou dans une maison avant la naissance d'un autre enfant. Nous aurons donc affaire à des mémoires de fausses couches, de mort d'enfant ou à un avortement.

Physiologiquement le diabète se traduit par un surplus de sucre dans le sang. Le sucre peut être vu comme la source d'énergie dans le corps. Le sang comme un représenté du clan.

Une double lecture possible de la physiologie et de la LDO peut alors nous donner des pistes supplémentaires pour le diabète. C'est comme si, par cette pathologie, on venait exprimer :

- Je veux soutenir mon clan OU j'ai besoin d'un soutien du clan qui ne vient pas.
- Le désir (dans une mémoire généalogique ou dans sa vie) d'apporter de l'énergie à un enfant en train de mourir ou qui ne va pas bien.
- Le besoin d'apporter à un membre du clan de l'énergie pour qu'il puisse rebondir et aller de l'avant après avoir échoué dans un projet ou après avoir perdu un enfant.
- Nous pourrions alors chercher le drame en lien avec cette mort prématurée et surtout les parents qui n'ont pas pu aller de l'avant après ce drame, provoquant ainsi un nouveau drame pour les autres enfants ou pour les parents eux-mêmes.

L'étude des lettres hébraïques est importante, voire indispensable, pour comprendre l'origine de chaque lettre, et donc le sens profond et inconscient que celles-ci véhiculent dans notre mémoire depuis des millénaires.

- AMOUR

En langue des oiseaux et par la phonétique

Dans d'autres langues comme l'espagnol, amour se dit « amor ». L'amour et la mort sont liés dans le mot. Le **A** peut être pris comme un préfixe grec renvoyant à

la privation de ce qui suit. L'amour se transforme en A privatif de mort.

Ainsi, l'amour peut être vu comme le moyen de supprimer la mort. L'amour nous permet donc de toucher à notre part d'éternité.

Par la symbolique des lettres

En ne conservant que les consonnes de ce mot, nous obtenons **MR**.

- Le **M** peut parler d'amour mais aussi de mort et de transformation.
- Le **R** peut renvoyer à l'air, au souffle mais aussi par l'hébreu et le tarot, à la tête et à l'œuvre.

Ainsi, l'amour porte comme rébus : la mort de la tête, se couper de la tête. Le mot amour nous dit donc que l'amour ne se pense pas, il ne se réfléchit pas, il ne s'analyse pas... il se ressent et se vit. On pourrait même le voir se moquant de moi, qui suis en train de l'analyser ici et maintenant, me disant : « Pourquoi cherches-tu à m'analyser ? Plus tu chercheras à le faire, moins tu me comprendras. »

C'est quand nous sommes trop dans notre tête, dans notre mental (R) que nous nous déconnectons de lui. Se couper de sa tête, se couper de l'analyse est alors la meilleure manière de le vivre. On retrouve ainsi le dicton : « L'amour a ses raisons que la raison ignore. »

On peut également le lire comme l'amour tue (M) la tête (R). On est alors dans l'amour qui fait perdre la raison.

Autre interprétation :

- Le **M** peut parler de couper et de transformer
- Le **R** peut parler de l'air, du souffle et par extension de la vie.

MR : l'amour coupe (M) le souffle (R) ; il transforme (M) notre vie (R) ; il est ce qui nous donne la force de changer, de nous transformer (souffle – R – sur la transformation – M).

Autre interprétation :

En hébreu, la racine *or, our*, renvoie à la peau et à la lumière. Ainsi, l'amour peut s'écrire : **âme/our**. Être dans l'amour ou faire ce que l'on aime est ce qui nous permet d'être en contact (Or, la peau) avec notre *âme*. C'est ce qui va éclairer (Our : la lumière) notre *âme*. Amour peut donc se traduire aussi par : lumière de l'âme.

En positif, c'est être capable de se couper (M) de sa propre lumière (Our) pour permettre à l'autre de trouver et vivre la sienne. L'amour dans un couple revient alors à permettre à chacun d'être en contact avec son âme.

Le danger dans l'amour est quand cela ne fonctionne que dans un seul sens. Soit :

- quand nous nous oublions et nous séparons (Our) de notre âme (Ame) en ne cherchant que le contact avec l'âme de l'autre.

C'est le cas lorsque nous perdons systématiquement le contact (Our) , avec ce que nous aimons (M), ce qui est important pour nous, pour ne laisser de place qu'à ce qu'aime l'autre et ce qui est important pour lui ;

- quand nous sommes tournés uniquement vers notre propre âme, en ne nous préoccupant que de ce que nous aimons et en privant l'autre de la possibilité de faire ce qu'il aime.

Nous cherchons alors à illuminer et réchauffer (Our) notre âme (Ame) grâce à l'autre en nous nourrissant de sa lumière et ainsi, en l'en privant, nous ne lui laissons plus la possibilité de briller.

Autre interprétation :

Le **M** étant lié à la mère et le **R** au père, les personnes qui ont du mal à vivre l'amour peuvent raconter des mémoires de séparation, de manque de contact :

avec la mère. **M** : la mère et **Or** : peau, contact/séparation ; et/ou

- avec le père. **M** : couper et **R** : l'air donc le père.

L'amour se termine par un **R**. Ainsi, on pourrait imaginer que ce qui provoque la fin de l'amour est la tête. C'est quand on sort de son cœur pour entrer dans sa tête que l'amour se termine. Le **R** étant une lettre qui accentue la lettre suivante, dans le mot amour le **R** accentue... le vide. En négatif, le vide peut se vivre comme le « rien », le néant. L'amour peut alors provoquer, quand il se termine, un sentiment d'anéantissement. Mais, en positif, le **R** est lié à l'œuvre. C'est comme si l'aboutissement de l'amour était de créer avec l'autre une œuvre, un nouvel univers. Nous sommes alors dans la tonalité « muse » de l'amour où chacun va inspirer l'autre pour qu'il puisse réaliser son œuvre. Dans un couple, cela peut être l'arrivée d'un enfant, mais également les projets communs ou ce qui tient à cœur à chacun.

Dans cette vision, le **R** débouche sur le vide. Le vide est le point de départ de tous les potentiels. L'amour nous rappelle alors qu'avec lui tout est possible. Il nous dit aussi, quand il se termine, que ce n'est pas la fin, que ce n'est pas un néant qui nous attend, mais un vide. Tout est donc possible.

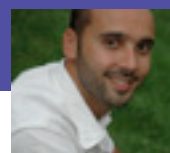
L'amour commence par un **A**, un silence et de la magie et se termine par un **R**, une œuvre mais aussi un saut dans le **vide** ou... dans une **vie à deux** (VIDE).

*) Intitulés « *L'être et les maux par les mots et les lettres* », les deux tomes de cet ouvrage (Tome1 : *Guide pratique* ; Tome 2 : *Dictionnaire des lettres*) ne sont disponibles



Ostéopathe de formation, conférencier et formateur, Thibault Fortuner est aussi l'auteur des livres « Au fils des os », « Votre poids vous raconte » et « L'être et les maux par les mots et les lettres ». Ses recherches visent à faire se rencontrer le monde rationnel de la science et celui irrationnel du symbole. Ses objectifs sont de comprendre et de trouver concrètement la cause et le sens de nos blocages ainsi que l'enseignant qu'ils peuvent contenir, afin de nous aider à les dépasser.

www.thibaultfortuner.com



L'INTERPRÉTATION PSYCHOSOMATIQUE DES PATHOLOGIES DERMATOLOGIQUES

Par le Dr Jean-Claude Fajeau

Les pathologies dermatologiques sont très fréquentes, le plus souvent totalement anodines. Toutefois, elles sont mal perçues par les malades, car elles sont visibles, inesthétiques, voire invalidantes pour certaines. Les traitements sont le plus souvent symptomatiques, c'est-à-dire qu'ils permettent peu de guérisons. Par contre, en s'intéressant au malade comme une entité à part entière, comme le permet la Psycho-Somato-Généalogie, des guérisons parfois spectaculaires et définitives sont possibles.

Le corps étant l'exutoire des conflits biologiques « animaux » que vivent les humains, il faut comprendre l'intérêt de la maladie : que permet-elle de comprendre de soi-même et de son histoire généalogique ?

La dermatologie est très riche en symboles, en correspondances affectives, parce que dans ces conflits, l'individu est mal dans sa peau, et cela se voit. La peau est l'image des mouvements de l'âme, des pulsions. L'épiderme, c'est l'apparence ; le derme, c'est profond, c'est le dernier moi, le terme des choses. La peau est le reflet extérieur de tout ce qui est enfoui.

Certaines personnes seront surprises de comprendre les maladies avec une vision différente de celle de la médecine officielle. Et c'est normal. Elles pourront même ne pas être d'accord, c'est leur droit. Par contre, beaucoup seront confortées dans ce qu'elles pensent, tant cette approche est rationnelle, logique et cohérente.

Cela ne veut pas dire qu'il faille rejeter la médecine et ses traitements. Il faut réfléchir avec un peu de bon sens, sans dogmatisme, avec tolérance. Certains traitements sont très utiles à certaines phases de la maladie, à d'autres moins. Mais par contre il est une certitude, c'est que, si le conflit biologique n'est pas solutionné à 100%, le résultat des traitements quels qu'ils soient sera très limité. Il y a donc complémentarité entre toutes les approches du malade, et c'est mon vœu le plus cher que nous puissions tous œuvrer avec un seul objectif, le bien-être du malade, lui donner le maximum de chances de sortir guéri et grandi de sa maladie. Le fait de mieux comprendre l'aspect psychosomatique du « mal-à-dit » ne suffit évidemment pas à guérir.

La connaissance libre quand on peut mettre des mots sur les maux. Ensuite, il faut insuffler quelque chose de plus à cette connaissance pour la transformer en guérison, c'est la Liberté et l'Amour.

Et oui, encore et toujours l'Amour ! C'est-à-dire un changement de comportement vis-à-vis des autres et de soi-même ¹.

Un peu de physiologie

La peau est un tissu de revêtement très souple, résistant, imperméable, constituant non seulement la couche corporelle protectrice externe (protection vis-à-vis des chocs, agressions physiques ou chimiques, pollutions diverses, micro-organismes, rayons ultra-violet, etc.), mais également impliqué dans différents processus fondamentaux tels que la thermorégulation, la défense immunitaire ou le métabolisme (synthèse de la vitamine D, des hormones, du sébum), sans négliger son rôle dans la perception sensorielle. Il s'agit de l'organe du corps humain à la fois le plus étendu et le plus lourd (en moyenne 4 kilos chez l'adulte, et près de 2 m² de surface).

La peau est un organe aux fonctions diverses :

- protection (physique, chimique et biologique),
- thermorégulation,
- sensorialité (tact, pression, vibration, douleur, chaleur),
- métabolisme (synthèse organique).

Elle est constituée de trois couches superposées : l'épiderme (externe), le derme (interne) et l'hypoderme (profond).

Quelques généralités

Depuis des millions d'années, ce qui compte est d'être performant à chaque instant, en termes biologiques de survie, avec une priorité, la survie de l'espèce. C'est l'instinct de survie.

En Psycho-Somatologie ou Psycho-Biologie, ce qui compte, c'est de comprendre le double aspect de l'humain, ses composantes animale et humaine. Les maladies de peau sont très fréquentes, surtout chez les enfants car c'est tout le relationnel mère-enfant / père-enfant qui est en jeu dans la recherche de protection. Comme tout animal, c'est d'abord de sécurité, de protection dont a besoin un enfant, ce qui n'empêche pas les câlins affectueux.

Depuis des millions d'années, l'enfant doit se construire.

La mère est la survie de l'enfant bébé, quelle que soit l'espèce. C'est elle qui le nourrit, le protège, le surveille et l'éduque jusqu'au sevrage. Pour tout nouveau-né, le plus important est la nourriture et le contact de peau à peau avec la mère. C'est VITAL.

Pour survivre, il faut réussir instant après instant.

Quand il est sevré, le bébé est toujours collé à sa mère, c'est fondamental pour sa survie. En effet, l'enfant est toujours vulnérable car il n'a pas encore fait l'acquisition des dangers. Il n'a intégré ni les distances, ni la notion

de temps, donc les notions de danger. Lorsque le contact est établi entre la mère et l'enfant de peau à peau, l'information est arrivée dans la zone post-sensitive du cerveau de l'enfant et celui-ci s'endort tranquillement ; il se sent en sécurité.

Le premier contact dès la naissance est donc primordial. C'est l'activation de la zone post-sensitive.

La nature est très bien faite. Dans la nature, la femelle passe 90 % de son temps au contact de son petit et les 10% de temps qui reste, le petit les passe avec d'autres membres du clan.

Les femmes indiennes, esquimaudes, africaines sont un bon exemple de contact de peau à peau entre la mère et l'enfant. Elles mènent leurs activités à longueur de journées, avec leur bébé au contact, et celui-ci dort comme un bienheureux, il est rassuré.

La surveillance visuelle est un leurre. C'est le contact et la séparation qui sont intégrés en biologie animale. Dans la nature, il n'y a pas surveillance visuelle mais contact très rapproché.

Quelques maladies dermatologiques au niveau de l'épiderme

Les maladies touchant cette couche superficielle sont très nombreuses, les principales sont l'eczéma, le psoriasis, les cancers spino- et basocellulaires, l'herpès, les verrues, etc.

Psoriasis

Le psoriasis est une maladie inflammatoire de la peau d'origine inconnue et non contagieuse. C'est une affection très fréquente (2% de la population). Il se caractérise par des lésions rouges recouvertes de squames épaisses blanchâtres. Cette dermatose évolue de façon chronique avec des poussées entrecoupées de périodes de rémission de durée variable au cours desquelles les lésions sont minimales. Aucun traitement permettant la guérison n'est connu ; le traitement proposé permet uniquement de contrôler l'évolution de la maladie, en favorisant la régression transitoire plus ou moins complète des lésions. Dans cette dermatose, l'épiderme se renouvelle trop rapidement, en seulement quatre à six jours, au lieu des 28 jours habituels pour les cellules normales de la peau.

Interprétation psychosomatique

Si deux personnes se fréquentent un certain temps mais qu'elles n'ont pas de projet commun pour vivre ensemble, la séparation est alors inscrite dans l'inconscient chez les deux (« brève » rencontre sexuelle). D'ailleurs, ils se séparent gentiment. Et si, pendant ce temps, un des rapports sexuels est fécondant et que, pour des raisons techniques ou autres, il n'y a pas d'interruption de grossesse, l'enfant va naître. Celui-ci est alors inscrit dans un double projet inconscient de séparation par ses deux parents lors de son histoire de naissance.

Toute sa vie, il devra exprimer le SENS de ce projet inconscient, la double séparation. Et il aura toujours dans sa vie des objets de séparation, lui faisant beaucoup de peine et qui surviendront deux par deux.

Il vivra cela par besoin et non par envie, puisqu'il en souffre.

Nous croyons que c'est notre destin, parce que nous n'avons pas d'explication. Mais l'explication y est, dès que nous comprenons les lois qui président à cela. Pour le psoriasis, le conflit de double séparation est un peu subtil à saisir. Il faut 2 phases de séparation dont l'une est en conflit actif, et l'autre en phase de réparation. À ce moment-là, les plaques de la maladie apparaissent, comme une carapace de protection. Lorsque les deux conflits sont en phase active, cela ne se manifeste pas. Dès que l'un des deux conflits est résolu, par exemple grâce à une nouvelle relation, la plaque apparaît. Si le deuxième conflit est solutionné à son tour, la poussée disparaît, c'est une rémission.

Dans la biologie animale, cela évoque une peau à écailles, comme chez les poissons, la tortue, les reptiles, etc.

Ce sont des animaux à sang froid, et l'on retrouve souvent chez ces malades de psoriasis, des situations où il faut « garder son sang-froid ».

Une autre possibilité est la comparaison avec la peau du dauphin. Cet ancien mammifère terrestre est devenu marin, et pour évoluer dans son nouveau milieu, sa peau se renouvelle toutes les deux heures. Ce qui lui permet des performances exceptionnelles dans l'eau.

Pour l'homme qui passe du milieu aquatique au milieu terrestre à la naissance, c'est l'effet inverse. Un peu comme le « poisson de sable », un saurien, avec ses écailles de kératine.

Le conflit serait de devoir quitter le milieu marin pour aller vivre sur terre.

Le dauphin redevenu saurien, belle dévalorisation pour certains !

Le soleil et la mer ont la réputation de faire disparaître la poussée de la maladie. Cela n'est pas étonnant puisque symboliquement, c'est la retrouvaille de papa (soleil) et maman (mer) ensemble, solution des deux conflits. Notamment les séjours au bord de la mer morte (retour en milieu aquatique marin) !

Dans la généalogie, on retrouve chez ces malades la mort d'un grand-parent dont le deuil n'est pas fait. Il est souvent très difficile d'accepter le décès de personnes chères, surtout si le lien était très fort. Cette séparation peut rester active très longtemps, alors que la personne vit des séparations épisodiques, par exemple affectives. Ces dernières sont relativisées car non définitives, bien que douloureuses, mais avec en fond la séparation non réglée avec un grand-père aimé, décédé.

Dans l'histoire de naissance, qui a quitté la mer pour aller vivre à regret sur terre ? On peut retrouver aussi des personnes ayant quitté un pays aux nombreuses côtes maritimes pour s'installer dans un pays sans aucun accès à la mer. On retrouve le conflit de double séparation : un conflit actif, séparation à la mer ; un conflit résolu, on survit sur terre.

C'est aussi le cas de cette femme née dans un contexte de jalousie paranoïaque du père, soupçonnant sa femme d'avoir un amant. L'enfant qui est née a déclaré son psoriasis à 20 ans, à la mort de sa grand-mère qui l'avait élevée et à la rencontre d'un homme après la séparation avec le précédent, ce qui lui permettait de quitter la maison familiale. Une séparation active et

une résolue.

Dans l'histoire de naissance, la mère aurait tant voulu partir avec son amant, mais cela était impossible à cause des menaces de son mari jaloux, ce qu'elle prenait au sérieux. Il aurait pu la tuer. Elle se rend alors compte qu'elle n'aura jamais sa liberté de partir et qu'elle a eu tort d'entamer cette relation extra-conjugale. Dans son cerveau, est inscrit que, quand on a tort, ça tue. D'autant que, dans la généalogie, un grand-père s'est tué parce qu'il avait eu tort à son âge de monter sur le toit et qu'il est tombé de l'échelle.

Ah, quand le « tortue » ! Pour se protéger, rien de tel que la carapace de la tortue face au prédateur, notamment le

bec des oiseaux aux Galápagos, mais aussi les crocs des carnivores. En cas d'attaque, il faut faire le dos rond, mettre une carapace et rentrer la tête dedans.

Impétigo

L'impétigo est une dermatite fréquente chez les enfants, le plus souvent avant 7/8 ans. Il se manifeste surtout au niveau du visage, notamment sur le pourtour du nez et de la bouche. Il peut cependant apparaître sur d'autres parties du corps comme le cuir chevelu, les bras et les jambes.

Interprétation psychosomatique

Comme toute éruption de l'épiderme, le conflit est un conflit de séparation-souillure, avec ici une dévalorisation de l'enfant par l'adulte, ou un plus grand.

Impétigo vient du latin « impetere » = se jeter sur, attaquer.

Les lésions étant surtout autour de la bouche et des narines, cela évoque chez le nourrisson une séparation au sein maternel qui a été faite dans le regret de la mère, le plus souvent pour placer le bébé à la crèche. Privé du sein, il va **se jeter sur la nourriture de façon impétueuse**.

Autour de la bouche, c'est aussi l'enfant que l'on oblige à cesser le biberon en le dévalorisant : « Tu n'es qu'un bébé ! Quand vas-tu devenir grand ? Etc. »

Ou parce qu'il se salit trop en mangeant, et qu'on lui essuie la bouche brutalement en le malmenant, en le traitant de « sale petit cochon » ! Il se sent (sentir = narines) attaqué.

Au stade infectieux, cela signifie que le conflit est relativisé, donc résolu en pratique. Cela explique les fréquentes récurrences chez les mêmes enfants. Ce n'est pas contagieux, contrairement à ce qui est dit.

Quelques maladies dermatologiques au niveau du derme

Le derme est fait d'un tissu conjonctif richement vascularisé. Quand le derme est touché, il y a le plus souvent une effraction, un déchirement de la couche sous-jacente, l'épiderme. Après réparation du derme, l'épiderme cicatrise. Les maladies touchant le derme sont aussi liées à des **conflits de perte de contact**, mais avec la tonalité d'atteinte de l'intégrité et recherche de protection, ou de mettre une barrière de protection.



Le **ressenti d'atteinte de l'intégrité** se manifeste par la souillure, la vexation, la mutilation.

Acné

L'acné est une maladie chronique du follicule pilo-sébacé (glandes sécrétant le sébum, à la racine des poils), qui survient à l'adolescence (autour de la puberté) et qui est liée à l'hypersécrétion de sébum (hyper-séborrhée) et à des anomalies de la kératinisation, qui aboutissent à l'obstruction du canal excréteur du follicule pilo-sébacé et à la formation de comédons.

Ce sont des lésions papulo-pustuleuses localisées surtout au visage et à la partie supérieure du thorax (le décolleté chez les filles).

C'est une maladie extrêmement fréquente, affectant 80 à 90% des adolescents, à des degrés divers. Les « boutons » sont plus ou moins étendus, selon la période de l'année. La puberté joue bien sûr un rôle avec la poussée hormonale (androgènes et œstrogènes), mais l'acné n'est pas due à ces troubles hormonaux, comme on peut le lire par-ci, par-là. Pour qu'il y ait maladie, il faut qu'il y ait un conflit biologique. Si c'était uniquement hormonal, on aurait 100% des jeunes qui feraient de l'acné. Et il y aurait de l'acné ailleurs que sur ces parties du corps.

Interprétation psychosomatique

Conflit de dévalorisation et de souillure, à connotation sexuelle, le plus souvent à la puberté. Le visage est la localisation la plus fréquente.

Le conflit biologique naturel animal de l'acné est un conflit sexuel, transposé au visage. C'est le moment biologique du passage à l'acte sexuel, à la puberté.

Dans la nature, dès la puberté, il peut y avoir passage à l'acte, comme chez certaines ethnies reculées de certaines contrées d'Amazonie ou d'Afrique, ou dans certaines cultures où les filles étaient mariées dès la puberté.

Chez l'animal, cela se voit au niveau des organes génitaux externes. Les guenons en « chaleur » ont une hypertrophie des lèvres vaginales pour attirer le mâle.

Ces organes génitaux, bien cachés à l'abri chez les humains, sont symbolisés au niveau du visage.

La partie humaine, le jugement, fait que le sujet juge que ce passage à l'acte survient trop tôt, qu'il est trop jeune, qu'il ne saura pas y faire, etc.

D'autant, ne l'oublions pas, que l'adolescent est sous le contrôle biologique **inconscient** des parents, et surtout du père. Il est en pat hormonal : le petit mâle n'a pas le droit aux femelles, et les petites femelles n'ont pas le droit à un autre mâle que le dominant du « troupeau ».

Les ados qui sont passés à l'acte, jeunes, sans se poser de questions, ou avec l'autorisation ou l'encouragement des parents, ne font pas d'acné. C'est pour cela qu'ils sont une grande minorité dans notre civilisation (pas si évoluée que ça !). Nous voyons bien que le lien hormonal a une influence évidente. D'ailleurs, chez les jeunes filles, la médecine traite l'acné avec certaines pilules contraceptives.

Le **conflit de dévalorisation** : plaire et passer à l'acte biologique ou ne pas plaire pour rester « sage ».

Complexe des adolescent(e)s qui ont perdu leur place de 8^e merveille du monde pour la mère. Voir le complexe d'Œdipe.

C'est un ressenti. « *Je ne suis plus le plus beau bébé du monde* » !

La lésion est liée au mésoderme ancien (derme), cela crée les comédons en phase conflictuelle.

En conflit résolu en pratique, cela répare par l'infection des comédons, sous forme de petits abcès.

Si je plais ou ai besoin de plaire, les microbes viennent réparer très vite.

Et le jeune se trouve alors encore plus moche. Il « perce » ses boutons, alors que le cerveau tente de réparer par la masse, donc ça répare encore plus fort.

Si je n'ai pas à plaire ou qu'on me laisse, alors je me trouve à nouveau moche, nul... et cela recommence.

Cela devient un conflit et une réparation en balance.

Comme c'est la couche dermique qui intervient, le relais est au cervelet, et celui-ci est lié à la protection maternelle.

C'est comme si l'adolescent(e) attendait le feu vert de maman pour passer à l'acte.

En attendant, il place une barrière de protection pour ne pas le faire.

L'éruption (« *j'ai le feu au... visage* ») montre que le jeune est en pleine attitude sexuelle, mais il n'ose pas.

Je me souviens de ce jeune garçon de 17 ans, beau comme un astre, comme disait avec fierté sa mère. Il travaillait très bien en classe, et c'était une priorité absolue pour elle. Elle avait donc interdit toute sortie durant toute l'année scolaire. Pourtant il plaisait à de nombreuses filles ! Comment faire pour les dissuader de le « harceler » ? Son cerveau a trouvé la solution pour qu'il ne passe pas à l'acte, l'acné du front, des joues, en bref de toute la face. Il était défiguré, le beau gosse !

À l'arrivée des vacances d'été, il avait réussi ses cours sans problème, et la mère lui donnait alors « feu vert » pour tout l'été. Il pouvait sortir autant qu'il le souhaitait, et il ne s'en privait pas, allant de conquêtes en conquêtes. En quelques jours, il retrouvait une peau parfaite. Dès la reprise des cours, il se recouvrait d'acné pour toute l'année scolaire.

Et l'on prétend que l'acné est améliorée par le soleil ! Les grandes vacances seraient en hiver, on dirait que c'est le froid qui améliore l'éruption !

À défaut de solutionner le conflit en Conscience, quelques petites astuces peuvent aider en attendant la guérison spontanée avec l'âge, vers 18-19 ans. Il s'agit de supprimer les miroirs, surtout grossissants, et de se regarder sur des vitres teintées, ce qui évite de voir les boutons. En homéopathie, pour « s'éloigner » de maman, je conseillerais *Pulsatilla*.

Nous comprenons mieux, grâce à l'analyse psychosomatique, pourquoi certaines personnes continuent à avoir de l'acné jusqu'à 35-40 ans !

Zona

Le zona est une affection neuro-dermatologique, dont le point de départ est dans le derme. Les relais au cerveau sont dans le cervelet. Il se manifeste par des douleurs sur le trajet d'un nerf (névralgie) périphérique, suivies d'une éruption cutanée sur ce trajet. L'éruption est faite de vésicules.

Il est le plus souvent unilatéral.



Le plus fréquent est le zona intercostal. Il existe aussi le zona ophtalmique (branche ophtalmique du trijumeau). La maladie peut laisser des séquelles surtout de type névralgiques, parfois insupportables. Officiellement ce serait une maladie virale, le virus étant le même que celui de la varicelle (varicelle zoster virus) !

Interprétation psychosomatique

Le conflit est une séparation avec souillure, « moche », avec une tonalité de projet de séparation à cause de dissensions importantes. « *Il faudrait couper la relation, elle est trop moche* ». Dans le zona intercostal, le conflit est avec un membre de la fratrie, ou du clan plus ou moins proche.

Quelques maladies dermatologiques au niveau de l'hypoderme

Dans la nature, être gros est seulement une chance de survie. Il faut être fort et imposant pour la survie. Les gros mammifères, et plus généralement les gros individus, sont rarement victimes de prédateurs, hors l'Homme et son fusil. Le conflit de silhouette est, en Psycho-Somatologie, le résultat de la **peur d'être trop petit et fragile** et en danger. Il faut donc devenir fort.

Dans un programme biologique de survie (PBS), la Psycho-Somatologie montre deux attitudes : la fuite ou l'affrontement.

La fuite reste aléatoire. Le conflit n'est jamais résolu, la personne est en stress. L'affrontement et la protection sont beaucoup plus performants.

Le conflit de silhouette signifie que la personne n'a pas le corps dont elle rêve, mode oblige ! **C'est un conflit psychologique d'esthétique. Or, celui-ci n'existe pas dans la Nature.**

Mais elle a le corps dont elle a BESOIN, par identification animale, pour faire face à un danger. C'est inconscient, virtuel ou imaginaire, mais cela est. La gazelle est mince et court vite, mais elle est plus en danger que l'hippopotame ou que l'éléphant. Or, nous sommes des humains et pas seulement des animaux, et ce n'est que la peur qui fait changer de silhouette. La seule façon que l'on a de modifier sa silhouette adulte est la graisse. Que ce soit par rapport à soi ou au regard de l'autre !

Lipomes et liposarcomes

Un **lipome** est une tumeur bénigne du tissu adipeux qui se présente comme une tuméfaction souple ou molle située sous la peau. Insensible mais parfois gênant en raison de sa situation ou de son volume, le lipome est stable mais il peut discrètement augmenter au fil des années. S'il est nécessaire, son traitement relève d'une ablation chirurgicale simple. Le **liposarcome** est le cancer du tissu graisseux.

Interprétation psychosomatique

Le lipome est une boule de graisse localisée, la cellulite chez la femme est plus large.

Il est corrélé au **conflit de silhouette localisé, de disgrâce, de dévalorisation esthétique localisée** (auto-jugement).

C'est associé alors à un conflit de diagnostic au quotidien. La graisse est du mésoderme nouveau, contrôlé par la moelle du cerveau.

En conflit actif, ça creuse, et cela passe inaperçu. C'est la nécrose du tissu adipeux. Dans la dévalorisation de faiblesse, la personne renonce à l'affrontement, elle n'a plus besoin de faire « gros ».

C'est en phase de conflit résolu que ça rebouche ; il y a multiplication des adipocytes et formation du lipome. La guérison se termine grâce aux bactéries. Quand on guérit, la 1^{re} fois, cela disparaît complètement, mais la 2^e fois, cela reste comme si c'était une réserve de graisse à disposition.

Un jeune homme de 20 ans cesse une relation amoureuse dans des conditions dévalorisantes, peu élégantes et décide alors de couper avec tous les copains. Pendant 3 ans, il évite de retourner dans les mêmes endroits pour éviter de les rencontrer. Au point de croire qu'il était suivi et épié. Il regardait souvent derrière lui, et se sentait jugé en permanence.

Quand toute l'histoire s'est tassée, le lipome est sorti en haut du dos, au niveau de la première dorsale.

Le conflit programmant : vers l'âge de 5 ans, il est chez des amis avec ses parents. Il prend un jouet qu'il ramène chez lui. Son père l'a beaucoup grondé, a rapporté le jouet et s'inquiète : « *Qu'est-ce qu'on va faire de lui s'il commence à voler ?* »

Il a toujours eu peur depuis d'être mal jugé.

Le lipome était gros comme un œuf. Un mois après la prise de conscience, il avait coulé et il ne restait plus rien.

Les lipomes de la face correspondent au conflit de : « *on me rit au nez, on se moque de moi ouvertement* ». « *Qu'est-ce qu'elle a ma g... ?* »

La Psycho-Bio-Généalogie est un art médical **scientifique** nécessitant un maximum de connaissances de bases (anatomiques, physio-pathologiques, neurobiologiques, embryologiques, etc.). C'est d'une précision absolue dans les correspondances psychobiologiques. Cela ne veut pas dire que seuls les médecins sont compétents pour exercer cette discipline. L'analyse nécessite de la rigueur scientifique. C'est la première partie du chemin vers la guérison. Cela permet au malade de comprendre le sens du « mal-a-dit ». Mais cela ne suffit pas. Comme j'ai coutume de dire, la connaissance libère, mais c'est l'Amour qui guérit.

L'analyse biologique apporte la connaissance de la réelle raison de la maladie, et non pas de la raison apparente, raison officielle qui arrange tant de monde. Cela évite de se remettre en question soi-même en accusant autrui de ses problèmes, ou en rendant responsables de ses maladies les microbes, le froid, la chaleur, l'accident, etc.

L'analyse permet souvent de trouver une solution pratique à un problème puisqu'elle a permis de faire le lien entre la situation conflictuelle vécue avec son ressenti et la maladie. Mais cette solution pratique ne permet au mieux qu'une rémission de la maladie et non une guérison, n'en déplaise à certains. Il est nécessaire d'aller plus loin dans l'exploration de l'inconscient personnel et généalogique de la personne. ■

1. Voir mon livre, « *Chemin de Vie, Chemin de Guérison* »

Diplômé de la faculté de médecine de Paris, Jean-Claude Fajeau a exercé en homéopathie, acupuncture et médecine manuelle pendant 20 ans en France avant de s'orienter vers la psychothérapie et de se consacrer à la recherche en psychogénéalogie. Il est notamment l'auteur des livres « *Guérir, un acte d'amour* », « *La maladie, un deuil inachevé* », « *Le malade face à la maladie* » et « *Chemin de vie, chemin de guérison* » (éditions Philae). Avec son épouse Corinne, il anime des ateliers et conférences en Suisse. www.centrepilae.com.



CAHIER DÉCODAGES

AVERTISSEMENTS

1. Le décodage apporte un regard neuf sur les maladies et leur sens biologique, psychologique ou symbolique. Cet éclairage nouveau peut vous aider, mais soignez-vous en accord avec votre médecin.
2. Les auteurs de ce cahier sont tous formés à la médecine nouvelle, à la biologie totale ou au décodage biologique des maladies. Leurs décodages peuvent cependant être divergents, voire contradictoires. Nul ne prétend détenir la vérité.



DÉCODAGE 280 LA MUCOVISCIDOSE ou je vis si je dose

En 2008, un journaliste écrivait à propos de la mort du chanteur Grégory Lemarchal, qu'« à l'époque de tous les progrès, il est insensé que des maladies brisent encore des jeunes dans la force de l'âge ». En vue d'aider toutes celles et ceux qui sont confrontés à cette maladie, il nous a semblé important d'en rechercher le sens biologique profond. Une fois ce sens compris, une fois les rapports faits avec les événements de leur vie familiale, celles-là et ceux-ci auront sans doute plus de chance de grandir et de guérir.

La maladie

La mucoviscidose est un trouble génétique qui affecte le fonctionnement des glandes exocrines de l'organisme (= les glandes qui déversent des substances dans le milieu extérieur, comme la salive), suite à une production trop importante de protéines, ou de chlore et de sodium. Les atteintes pulmonaires sont les plus fréquentes et les plus graves, par la sécrétion d'un épais et visqueux mucus, qui obstrue les bronches, ce qui entraîne des complications qui peuvent être mortelles par le biais d'un cercle vicieux d'hypersécrétion et d'inflammation. Au niveau digestif, le pancréas est atteint, ce qui entraîne un risque de carence alimentaire.

L'étymologie

Le mot mucoviscidose vient du latin « mucus » = morve ou liquide visqueux, du latin « viscum » = glu, et du grec « dosis » = action de donner. C'est bien la maladie qui donne un liquide visqueux qui colle. La « dose », employée seule, détermine quant à elle une mesure de quantité. Doser, c'est donner plus ou moins, nous dit l'étymologie.

L'écoute du verbe

Mucoviscidose = mue / co / vis / si / dose = je mue « avec » ; ma mutation, ma maturité est rattachée à quelqu'un ; et je vis « si », donc je ne suis pas sûr de vivre, ma vie est en jeu, je vis s'il y a une cer-

taine dose, un certain dosage de quantité et/ou de temps, ou si l'effort est dosé.

Le sens biologique

Dans le « Dictionnaire des Codes Biologiques des Maladies » qu'il supervise, Eduard Van den Bogaert livre le fruit des recherches de Claude Sabah et d'autres thérapeutes en la matière.

Le conflit principal à l'origine de la mucoviscidose peut s'énoncer de la sorte : « je dois ralentir, faire accrocher, m'opposer au glissement... pour réussir la survie dans un contexte de vie ou de mort ».

Au lieu d'emprunter le toboggan, il faut s'accrocher dans une tonalité vitale. Bref, il faut freiner des quatre fers pour survivre. Exemple : avant l'accouchement, la mère enceinte de neuf mois et en grand stress, se disait à propos de l'enfant « pourvu qu'il ne glisse pas », parce que son gynécologue était en vacances, ou parce qu'elle ne voulait pas accoucher ce jour-là (un vendredi 13 !). Le conflit psychologique du parent deviendra le conflit biologique de l'enfant et la solution biologique gagnante que ce dernier mettra en œuvre sera : avoir un mucus épais qui ne glisse pas.

Une autre piste est celle des mémoires vitales en lien avec une substance ou un objet (ou un simple représenté dans le cerveau) visqueux. Si la survie d'un ancêtre était en jeu au moment où il était en prise avec ce conflit, cela passera comme solution de survie dans les générations suivantes, et un de ses descendants pourra être affecté de la maladie. Étant donné l'implication principale du pancréas d'une part, des poumons et bronches d'autre part, il est également intéressant de rechercher les sous-tonalités conflictuelles suivantes :

- conflit avec des choses indigestes et mortelles, « c'est ignoble ce qu'on me fait là »... ;
- pas de « débouché » dans la vie, menace de perdre le petit territoire qui reste (ce qui pourrait entraîner la mort) ;
- l'angoisse panique d'étouffer, par incapacité d'aspirer le morceau d'air, d'où la nécessité d'économiser l'oxygène.

Le bouchon

Faire un bouchon est la solution parfaite du cerveau inconscient face au stress provoqué par ce conflit. Le mucus mute pour devenir plus épais et collant. Nous proposons donc de réfléchir également à la question suivante : quand et où aurait-il été vital d'avoir un bouchon sous la main ? Pour éviter la noyade ? Pour mettre un frein à un alcoolisme ? Pour empêcher l'introduction du sperme ?...

La maladie étant congénitale, c'est bien sûr principalement dans la vie des parents du malade pendant la période pré-natale, ainsi que dans les mémoires familiales, qu'il convient d'axer la recherche en vue de la déprogrammation. Le travail sur les conflits de l'enfant sera par ailleurs utile pour éviter l'aggravation de la maladie et solutionner les conflits secondaires qui seront générés par son état, par la peur d'étouffer et le pronostic négatif relatif à l'évolution de la maladie.

L'escargot

Remarquons enfin que nous avons un bel exemple sous les yeux, dans nos jardins, de l'utilisation du bouchon de mucus comme solution de survie : l'escargot, qui s'enferme dans sa coquille et se protège grâce à son bouchon, qui se déplace, qui progresse aussi, très lentement, grâce à son mucus, ce qui lui demande une dépense énergétique considérable, au point qu'il préfère souvent utiliser un mucus déjà existant.

Nous voulons parfois prendre exemple sur le gastéropode baveux et aller aussi lentement que lui. Mais cette solution de survie, il est possible de s'en débarrasser lorsqu'elle n'a plus de sens pour nous et qu'au surplus elle occasionne une maladie potentiellement mortelle. Réapprenons le plaisir du toboggan : lâcher prise et se laisser glisser.

Bernard Tihon

DÉCODAGE LES DOIGTS DE LA MAIN

281

Le pouce

Il a plusieurs sens. Le pouce est d'abord un curseur identitaire. C'est son empreinte qui figure sur nos papiers d'identité. Un problème au pouce peut provenir d'un stress identitaire. Le pouce peut exprimer le besoin d'une pause ou d'une demande de paix, ce que les enfants disent tous dans une cour de récréation. Un besoin d'aide qui ne vient pas ? Sucrer son pouce nous ramène à l'oralité, un besoin éventuel de rester dans l'enfance. Il nous renvoie également au goût et à la mère.

L'index

Il parle principalement d'un sentiment d'exclusion, suite à un jugement accusateur, lorsqu'après avoir été montré du doigt, on peut se sentir exclu du clan. L'index est lié à l'odorat. Il donne la direction et, à ce titre, peut parler d'un stress lié à l'engagement dans une voie.

Le majeur

C'est le doigt de la sexualité et par conséquent, du toucher. Mais aussi bien évidemment de la majorité. Que représente-t-elle à mes yeux ? Un doigt d'honneur nous renvoie à la sexualité, mais aussi à l'expression d'une violente colère. En médecine chinoise, le majeur est en lien avec le cœur et l'équilibre de la sexualité.

L'annulaire

C'est le doigt de l'anneau, celui qui porte l'alliance après le mariage. Un problème le concernant pourra bien évidemment renvoyer aux stress de mariage rompu. Le mariage est-il devenu insupportable ? On notera que ce type de stress peut également se reporter sur l'anus qui symbolise également l'anneau. Même si ce n'est pas très plaisant à évoquer, c'est exactement ce dont parle une fissure anale : la difficulté à rompre un mariage avec une notion de crasse accomplie par le/la conjoint(e). L'annulaire est le doigt de la vue.

L'auriculaire

C'est le doigt du secret. En rapport avec l'ouïe, il nous parle des non-dits et des mensonges. C'est son côté : « mon petit doigt m'a dit ! » Culpabilité possible par rapport à ce qu'il aurait fallu faire : « je le savais, mais je n'ai pas levé mon petit doigt ! »

Les expressions

Concernant les doigts de la main, les expressions courantes que nous utilisons sans y prêter sens sont évidemment essentielles pour confirmer et préciser tous ces propos : *Manger sur le pouce ; Pouce ! ; Se fouler les pouces ; S'en mordre les pouces ; Ne pas céder un pouce de terrain ; Sucrer son pouce ; Avoir les mains pleines de pouces (maladresse) ; Donner un coup de pouce ; Avoir le pouce vert ; Mise à l'index ; Index des prix ; Témoin « auriculaire » ; Ne pas bouger ou lever le petit doigt (ne rien faire).*

Expressions générales concernant les doigts

Obéir au doigt et à l'œil ; À un doigt de... ; Avoir du doigté ; Avoir les doigts dans le nez (être paresseux) ; Faire quelque-chose les doigts dans le nez (très facilement) ; Unis comme les 5 doigts de la main ; Savoir sur le bout des doigts ; Filier entre les doigts ; Avoir des doigts de fée ; Le doigt dans l'engrenage ; ettre le doigt sur quelque chose (deviner, comprendre, eureka !) ; Montrer du doigt ; Ne rien savoir faire de ses 10 doigts ; Se faire taper sur les doigts ; Se fourrer le doigt dans l'œil.

Les histoires

Un panaris sur l'auriculaire

L'auriculaire est le doigt du secret. Lorsqu'il se manifeste, il peut nous parler d'un stress qui nous pèse par rapport à la difficulté de conserver un secret, comme, par exemple : une histoire cachée de filiation ou des infidélités mal vécues : ainsi, une jeune fille musulmane a développé un panaris sur l'auriculaire droit tandis qu'elle devait absolument cacher une relation amoureuse à ses parents. Prise en tenaille entre le besoin de vivre cet amour naissant et sa loyauté envers ses parents, son clan et sa culture, ne pouvant gérer son stress, c'est son auriculaire qui est devenu son parfait support d'expression.

Accident

Un homme de 43 ans se coupe le majeur (doigt de la sexualité) en bricolant avec une scie sauteuse. C'est absolument terrible pour lui car il était professeur de violon, à la limite d'une carrière de concertiste. En remontant son arbre, on découvre qu'il portait une puissante mémoire de viol. Jouer du violon lui permettait de « s'occuper » de la souffrance des victimes de son clan. La prise de conscience s'est opérée après

son traumatisme. Le violeur au-dessus avait-il 44 ans ?

Un cas de syndactylie

Une femme vient au monde avec le majeur et l'annulaire collés entre eux. En remontant son arbre, on découvre une problématique de filles-mères sur plusieurs générations. Des femmes qui n'ont pas pu construire leur vie amoureuse comme elles le désiraient. Elle-même éprouve des difficultés à concevoir une union durable avec un homme, encore moins dans le cadre du mariage. La symbolique de ce cas de syndactylie est claire : réunir le plaisir de la sexualité et le mariage est impossible. C'est comme un rêve inaccessible auquel le cerveau inconscient apporte sa solution adaptative parfaitement « inadaptée ».

On notera que, d'une manière générale, lorsque les doigts sont palmés dès la naissance (reliés par un morceau de peau), on pourra bien sûr s'intéresser à la nature symbolique des doigts en question. Mais cela nous renverra en premier questionnement à d'éventuelles mémoires de noyade dans la généalogie, lesquelles ou laquelle ne sera pas loin au-dessus.

Pour conclure, en plus de tout ce qui a été évoqué, on peut ajouter qu'un problème aux doigts peut renvoyer à un stress de réaliser un geste précis de ses mains : une action manuelle qui pose ou a posé problème. Un geste que l'on ne veut vraiment plus faire, qui est vécu comme dévalorisant, une chose dont on ne veut plus se saisir ? Enfin, c'est souvent avec les mains qu'on donne et qu'on reçoit. Quel stress aurais-je donc à donner ou à recevoir ?

Emmanuel Ratouis



Psychogénéalogiste spécialiste des liens entre les histoires familiales et les prises de risques, **Emmanuel Ratouis** est l'auteur des livres « Pourquoi j'aurais dû mourir en montagne », « Cent histoires pour mieux comprendre l'inconscient familial qui nous gouverne » et « Nos accidents ont-ils un sens ? » (Éd. Les Méandres). Il partage aujourd'hui sa vie entre les expéditions lointaines, son métier de guide de haute montagne, l'écriture et les consultations en analyse transgénérationnelle. www.tupilak.com

Qui est atteint jusqu'à la moelle et veut rajeunir, unir sa rage contre la mort et la vieillesse pour solutionner une dévalorisation familiale, a besoin d'un maximum de cellules jeunes dans son sang pour se reconstruire.

Maternité ne rime pas toujours avec maturité

Nelly n'était pas mariée et elle voyait occasionnellement son petit ami lorsqu'il revenait de l'armée pour ses permissions. Le guerrier de retour voulait s'affirmer et la poussa à faire des choses sexuelles qu'elle ne comprenait pas très bien et qu'elle ne parvenait pas à refuser. Elle avait peur de ses parents et surtout de son père. Jusqu'au jour où un enfant fut conçu. Elle craignait d'être rejetée par sa famille et elle ressentit sa maternité comme une profonde dévalorisation dans le clan familial. Elle prit aussi un coup de vieux car elle fut projetée brutalement dans le monde des adultes, des parents. Les choses s'arrangèrent comme c'est souvent le cas, par un mariage et une naissance dite prématurée. Mais cet enfant conçu hors mariage s'est imprégné du grand stress maternel et peut-être, au cours de sa génération ou de la suivante, ce code s'exprimera dans une maladie du sang à l'occasion d'un nouveau conflit du même type, histoire d'exprimer enfin cette rage.

La maladie

La leucémie est caractérisée par une prolifération incontrôlée de cellules précurseurs (blastés) des globules blancs dans la moelle et dans le sang. On distingue les leucémies chroniques, où la prolifération ne s'accompagne pas d'un arrêt de maturation des précurseurs, des leucémies aiguës où s'ajoute un blocage de leur maturation, ce qui a pour conséquence d'une part un excès de globules blancs jeunes, d'autre part l'absence de globules blancs matures. Enfin, on parle de leucémie lymphoïde quand elle se développe aux dépens des lymphocytes, et de leucémie myéloïde quand cela concerne les cellules polynucléaires.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot « leucémie » est formé du préfixe « leuco » et du suffixe « émie ». « Leuco » vient du grec « leukos » qui signifie blanc. « Émie » vient aus-

si d'un mot grec, « haima », qui veut dire sang. Avoir la leucémie, c'est se faire du sang blanc, ce n'est pas pour rien que cette affection est caractérisée par l'augmentation considérable des globules blancs. Le blanc est signe de pureté, de virginité : quelle est la faute dans le clan familial de sang dont on a gardé la culpabilité et qu'il s'agit d'épurer, de blanchir ?

Leucémie = leu / sème / hi = le loup souffle sur la maison de paille du petit cochon et sème la peur dans la famille. « Leu » est une forme ancienne désignant le loup, comme dans l'expression « à la queue leu leu ». Qui a peur du grand méchant loup ? Qui est le loup, l'homme violent, dans le clan familial, celui face à qui on est comme un petit cochon de lait ?

Sang blanc = semblant = faire semblant de vivre, d'être heureux.

Le sens biologique

La leucémie est liée au dysfonctionnement des os et plus particulièrement de la moelle osseuse qu'ils renferment et où sont fabriquées les cellules qui vont constituer le sang. Il s'agira donc principalement d'un conflit de dévalorisation mais, à la différence des pathologies ostéo-articulaires, il y aura ici une tonalité familiale : une dévalorisation par rapport aux liens de sang. « Je ne suis rien, je suis nul(le), dans le regard parental, à côté de mon frère (ma sœur), minable. » « Je suis à bout de forces de devoir lutter pour maintenir les liens de sang, pour trouver ma place dans mon milieu. » « J'ai été atteint(e) jusqu'à la moelle. » Étant donné qu'il existe plusieurs types de leucémie, chacune aura des sous-tonalités particulières. La dévalorisation prend souvent sa source dans des lieux de stress qui devraient être des lieux d'épanouissement, comme la famille et l'école, par exemple à l'occasion du divorce des parents ou d'un échec scolaire, l'enfant ne répondant pas aux critères d'exigence parentaux et de ce fait apparaissant comme nul par rapport aux autres membres de la famille. Les parents placent la barre trop haut et l'enfant se tue à y arriver pour leur faire plaisir et être aimé. Dans les mémoires familiales, on retrouvera une dévalorisation généalogique due souvent à l'absence de protection du père, par exemple un père mort jeune, d'où un manque de sécurité et la nécessité de rajeunir toutes ses défenses,

qui se traduira d'un point de vue biologique par une augmentation des cellules jeunes (blastés) des globules blancs.

En phase de conflit actif, le sens de la maladie est de détruire la moelle osseuse. « Qu'il ne reste plus rien de moi, puisque je ne vauds rien. » Si nous nous sentons profondément dévalorisés et qu'il n'est pas possible de parler ou de crier, les os se démontent littéralement, parce que nous ne méritons même pas de subsister après cette vie en tant que squelette. Il vaut donc mieux commencer dès à présent à le dissoudre. Cette destruction est indolore. C'est après la solution du conflit qu'apparaît la leucémie. Les bâtisseurs de la vie vont reconstruire les os démontés et la moelle qui fabrique les globules du sang. Pendant cette phase, c'est une véritable effervescence dans l'organisme, les matières premières sont préparées en abondance pour que la réparation soit solide et efficace, d'où la surabondance de cellules sanguines jeunes.

La guérison

Comme le dit Alain Scohy dans son « Guide des maladies », la leucémie est un processus qui correspond à la reconstruction des tissus du sang et de la moelle osseuse. Si l'on sort de la peur de mourir de la leucémie et si l'on accepte d'entendre une autre façon de comprendre la vie, il n'y a pas grand-chose à faire pour guérir et profiter encore de bien des années parmi les vivants. Tout rentrera spontanément dans l'ordre une fois le processus de réparation achevé. Pour y parvenir au plus vite, il est nécessaire de respecter quelques conditions : le repos ; les boissons abondantes ; une alimentation équilibrée, comprenant aussi des sucres pris régulièrement ; des compléments de vitamine C en grande quantité. Cela ira d'autant mieux si le patient fait des projets pour remplir cette vie qu'il peut se donner et s'il en parle à ses cellules, celles qui échafaudent et rebâtissent en lui sa structure et ses liens familiaux, qui porteront ses nouveaux projets dans la réalité de son espace, de son temps et de son âge.

Bernard Tihon

INDEX DES DÉCODAGES

Retrouvez la liste de tous les décodages déjà parus sur notre site
www.neosante.eu

LE PLEIN DE SENS

Témoignages & cas cliniques

L'ATAXIE DE FRIEDREICH

Du grec *ataxiā*, signifiant « désordre », l'ataxie est une pathologie neuromusculaire qui consiste en un manque de coordination fine des mouvements volontaires. Le cervelet est le centre de la coordination fine des mouvements des muscles, tandis que l'information qui en émerge est véhiculée jusqu'aux muscles par la moelle épinière et les nerfs périphériques. Pour cette raison, un trouble soit dans la moelle épinière soit dans les nerfs périphériques peut causer une ataxie. L'ataxie se manifeste principalement par des troubles de la marche, de l'équilibre postural et de la station debout, du guidage des mouvements par la vue ou le toucher (marche dans le noir par exemple). L'ataxie de Friedreich est une affection neurodégénérative évolutive, classée parmi les maladies génétiques (chromosome 9). Elle se traduit avant tout par des troubles de l'équilibre et de la coordination des mouvements volontaires (ataxie). Les manifestations commencent dans l'enfance, entre 7 ans et une douzaine d'années. La maladie débute habituellement par des troubles de la marche avec une instabilité en position debout. Il y a une perte d'équilibre, une faiblesse des membres inférieurs, ce qui est à l'origine de chutes. La démarche est ébrieuse. Les troubles de la coordination atteignent aussi progressivement les membres supérieurs, entraînant des difficultés pour écrire. Des problèmes d'élocution et d'articulation de la parole (dysarthrie) avec des irrégularités dans le ton et l'intensité de la voix peuvent faire leur apparition. Il en est de même, mais plus tardivement, pour la déglutition. Les mouvements des yeux peuvent aussi devenir mal contrôlés.

Interprétation psychosomatique : le conflit est un conflit de grande dévalorisation et de déplacement, avec des tonalités différentes des précédentes. Les deux cas que j'ai pu voir en psychogénéalogie ont permis de retrouver des problèmes d'alcoolisme, à la fois dans l'histoire de naissance, et de grands alcooliques violents dans la généalogie. Dans les deux cas, c'est lors de la conception que l'alcool est en cause avec un « viol » conjugal. Chez le malade, on retrouve la démarche titubante de l'alcoolique, les troubles de phonation et les tremblements des mains de la personne ivre morte, incompréhensible. Les autres symptômes, comme la faiblesse musculaire, empêchent la violence de s'exprimer.

Dr Jean-Claude Fajeau (Suisse)

UN DEMI AVANT-BRAS MANQUANT

Une jeune fille de 22 ans qui passe des vacances à Val di Brucia comprend ma manière de penser comme thérapeute « hamérien » et elle m'interpelle : « As-tu une idée du pourquoi je suis née avec un demi-avant-bras gauche ? » J'avais en effet remarqué que son bras gauche avait une partie manquante et j'avais pensé à une amputation...

Je lui demande d'applaudir (test de Hamer) : elle est droitrière, donc c'est un problème du côté mère ou enfants. Elle n'a pas d'enfants, donc c'est côté mère. Voici ma réponse (qui s'est surtout inspirée des « compensations symboliques » développées par Mambretti) :

« Si tu es née comme cela, c'est un problème qui est antécédent ou simultané au moment de la conception, car le système osseux est une des premières choses à se former. Si tu as inscrit en toi le message de ne pas « fabriquer » l'avant-bras gauche, c'est que l'événement correspondant est antécédent à la formation de ton corps. J'émetts de pures hypothèses : ta mère ou quelqu'un de proche à ta mère a eu un accident dans lequel l'avant-bras a été écrasé, coupé ou attrapé ou piégé, avec un message du type : « si cette partie de bras avait été manquante, il y aurait eu moins de douleur ou moins de problèmes ». Mais cela pourrait aussi se référer aux parents ou grands-parents de ta mère... » La fille reste bouche bée et m'explique ce qui suit :

« J'ai su récemment que dans la maison de mes grands-parents, qui étaient des fermiers et où vivait ma mère encore enfant, on avait observé de fréquents vols, surtout de nourriture, mais aussi de petits objets. Les grands-parents s'étaient rendu compte que le voleur parvenait à entrer dans la maison en enfilaient son bras dans une petite ouverture, pour, avec sa main, débloquent la serrure et entrer. Le grand-père eut l'idée de se planquer à l'intérieur muni d'une hache. Lorsque le voleur tenta son coup, son avant-bras fut tranché net. J'ai su, que dans la famille de ma mère, on a toujours évité d'en parler, mais on en était obsédé ».

Voilà le mystère expliqué en partie, car il manque le raisonnement biologique. Voici deux hypothèses : faire naître une fille ainsi était une façon inconsciente de se faire pardonner ; ou bien, si ma fille naît sans son bras, elle ne risque pas qu'on le lui coupe. En tout cas, on ne peut s'empêcher de rester émerveillé par l'intelligence biologique de nos corps...

Pierre Pellizzari (Italie)

APPEL À DÉCODAGE

Cette sous-rubrique a pour objet de relayer les demandes de décodage qui nous parviennent. Nous espérons ainsi faire réagir des thérapeutes et jouer utilement les intermédiaires.

- Une lectrice française cherche le décodage du syndrome de **Gilles de la Tourette**..
- Une lectrice française cherche le décodage du **spondylolisthésis par lyse isthmique en L5- S1**

LA RUBRIQUE EST OUVERTE

Cette rubrique est la vôtre : que vous soyez thérapeutes ou simples particuliers, vous pouvez y déposer vos témoignages vécus sur le sens des maladies. Nous ne certifions pas que les décodages publiés seront toujours pertinents, mais nous pensons que ce partage d'expériences et de réflexions pourra profiter à ses lecteurs. Il suffit d'envoyer vos textes par courrier ou en format Word à l'adresse info@neosante.eu (anonymat garanti sur demande).

DÉCODAGENDA

Agenda des conférences, ateliers et séminaires en rapport avec le décodage psychobiologique des maladies

BELGIQUE

OLIVIER SOULIER à Bruxelles



- Agnes Paoli anime du 10 au 12 mars à Rixensart une formation sur « *Les maladies en psychogénéalogie* »
Info : +32 (0)2- 652 26 86 - www.ibk.be
- Le Dr Olivier Soulier anime du 10 au 12 mars à Bruxelles un séminaire sur « *Clés, codes, symboles* »
Info : +33 (0)4-79 34 55 76 – www.lessymboles.com
- Roberto Fradera & Didier Frère animent les 11 et 12 mars près de Charleroi une formation sur « *L'identité biologique* »
Info : +32 (0)71-31 81 00 – www.pourallerplusloin.be

FRANCE

PIERRE-JEAN THOMAS LAMOTTE à Bordeaux



- Béatrice Bourau Glisia anime du 10 au 12 février à Aix-en-Provence une formation sur « *Les bases du décodage biologique pratique* » (5^e module)
Info : +33 (0)6-06 13 12 00 79 – www.biodecodage.com
- Le Dr Olivier Soulier anime du 24 au 26 février à Toulouse un séminaire sur « *L'enfant* »
Info : +33 (0)4-79 34 55 76 – www.lessymboles.com
- Jean-Philippe Brébion anime du 24 au 26 février à Vichy un atelier sur « *L'empreinte de naissance* »
Info : +33 (0)6-79 19 32 06 - www.bioanalogie.com
- Le Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte anime les 25 et 26 février à Bordeaux une formation sur « *Le phénomène de compensation symbolique* »
Info : +33 (0)6-82 47 28 10 – <http://cridomh1.blogspot.be/>
- Geneviève Clausner anime le 2 mars à Villeneuve-Loubet une conférence sur « *À quoi sert mon symptôme ?* »
Info : +33 (0)6-06 11 63 05 68 – www.genevieveclausner.com
- Le Dr Eduard & Judith Van den Bogaert animent du 2 au 5 mars en Alsace un séminaire intensif sur « *Médecine Sensitive Coopérative : décryptage biomédical des malaises, maladies, accidents.* »
Info : +32 (0)2-374 77 70 – www.evidences.be
- Jean-Philippe Brébion anime du 2 au 5 mars à Vichy une formation sur « *Devenir consultants et/ou enseignants des clés de naissance* » (Cycle de 4 semaines)
Info : +33 (0)6-79 19 32 06 - www.bioanalogie.com
- Le Dr Gérard Athias anime du 3 au 4 mars à Sanary-sur-Mer un séminaire sur « *Biologie et sens de la maladie* » (Module 5)
Info : www.athias.net

SUISSE

JEAN-CLAUDE FAJEAU à Moutier



- Le Dr Jean-Claude Fajeau anime le 10 février à Moutier une conférence sur « *Mémoires cellulaires, cycles biologiques* »,
Info : +41 (0)78-758 57 49 – www.centrepilae.com
- Le Dr Jean-Claude Fajeau anime le 1^{er} mars à Porrentruy, une conférence sur « *L'histoire de naissance (Projet/sens)* »,
Info : +41 (0)78-758 57 49 – www.centrepilae.com
- Le Dr Jean-Claude Fajeau anime le 2 mars à Carouge, le 7 mars à Yverdon, le 8 mars à Moutier et le 9 mars à Bienne une conférence sur « *Le conflit de direction : la fibromyalgie* »,
Info : +41 (0)78-758 57 49 – www.centrepilae.com
- Le Dr Jean-Claude Fajeau anime du 3 au 5 mars un atelier sur « *Déprogrammation des pathologies ostéo-articulaires et musculaires* »
Info : +41 (0)78-758 57 49 – www.centrepilae.com

QUÉBEC

OLIVIER COMOY à Montréal



- Olivier Comoy anime le 4 mars à Montréal un atelier sur « *Les troubles dépressifs* »
Info : 00 (1) – (514) 596-8779 – www.icbt.ca

L'ARTHROSE : UNE INVITATION À LA COHÉRENCE

Lors d'une conférence ayant pour thème *l'arthrose*¹ sur notre plateforme internet, j'ai pu constater à quel point cette affection intéressait un grand nombre de personnes.

Cette pathologie très répandue parle en effet d'un questionnement de l'humain qui nous concerne tous, individuellement.

Médicalement parlant, l'arthrose est une dégénérescence du cartilage des articulations. On considère généralement qu'elle résulte de contraintes physiques sur les cartilages et est due le plus souvent à des causes telles que l'usure de l'âge, le (sur-)poids, les activités traumatisantes pour les articulations, et pour les femmes, à la ménopause. Il existerait également un phénomène d'hérédité – « terrain familial » – prédisposant à cette affection.

Ainsi, de génération en génération, on se résigne à « avoir de l'arthrose » parce que « c'est comme ça et qu'on ne peut rien y faire. »

L'arthrose ou l'incongruence articulaire

Au niveau des articulations, les surfaces articulaires sont recouvertes de *cartilage*, un tissu conjonctif très tendre – à tel point qu'il se raye à l'ongle – et dont l'épaisseur est proportionnelle aux contraintes qu'il subit. Il n'est pas véritablement vascularisé : c'est le liquide synovial qui le nourrit en produisant des nutriments passant à travers lui. Ce liquide permet ainsi le glissement, et favorise l'articulé en donnant de la fluidité au mouvement.

On dit que les articulations sont congruentes, c'est-à-dire parfaitement adaptées l'une à l'autre. Si nous n'avons ni stress ni tensions, nos surfaces articulaires glissent l'une sur l'autre, dans une totale concordance. Mais lorsque nous vivons un stress, nous sommes en tension, et cette tension se répercute de façon anormale au niveau musculaire, ce qui crée des déséquilibres dans l'articulé. Il en résulte une perte de congruence articulaire.

Pour comprendre ce processus, il suffit de s'imaginer debout sur du sable avec les deux pieds marquant une empreinte d'égale profondeur des deux côtés. Si ensuite on bascule tout son poids sur un seul pied, celui-ci s'enfonce et son empreinte est davantage marquée. C'est ce qui se passe avec les surfaces articulaires, lorsque le système musculaire est déséquilibré par tension : la répartition des pressions est perturbée.

C'est cet écrasement par hyperpression entraînant des perturbations nutritionnelles du cartilage qui semble être à l'origine de sa dégénérescence.

On peut donc dire que l'arthrose traduit une incongruence articulaire.

De l'incongruence à la cohérence

Nous pouvons être conscients de certaines tensions de notre corps lorsque nous sommes dans une situation de stress aigu mais ponctuel. Mais au quotidien, il n'est pas toujours facile d'être conscients en perma-

nence de certains manques de cohérence avec nous-mêmes. Or, notre inconscient exprime à *chaque fois* ces tensions profondes, existentielles entraînant ainsi le déséquilibre musculaire qui provoque la dégénérescence mécanique du cartilage par compression.

Autrement dit, lorsque nous voulons un autre constat que celui qui est, et que nous nous mettons dans une *attente, une contrainte ou une intention*, nous vivons des situations créatrices de ce déséquilibre articulaire.

L'arthrose nous enseigne

Biologiquement, l'arthrose se traduit par un mouvement qui s'articule moins bien, de façon moins fluide, voire impossible.

C'est exactement ce que nous avons à vivre en conscience !

En effet, l'arthrose nous invite à *cesser de vouloir modifier l'extérieur – pour l'arranger, en nous laissant conduire par la fluidité de la vie.*

Il s'agit donc d'une *invitation à retrouver la cohérence et la fluidité en nous-même, en cessant de vivre une cohérence qui n'est pas la nôtre.*

Nous connaissons tous des personnes vieillissantes présentant une arthrose importante, avec des déformations au niveau des mains. Dans la lecture bioanalogue du corps, les mains représentent *ce qui nous laisse en paix dans la concrétisation des actes posés, dans la réalisation de notre vie relationnelle.*

On peut donc lire cette atteinte comme *une invitation à accueillir avec bienveillance les actes que l'on a posés, en cessant de vouloir leur donner une apparence différente.*

Quant au caractère héréditaire de l'arthrose, il s'explique par le fait que les membres d'une même famille se transmettent leurs problématiques émotionnelles et donc leurs tensions. On retrouve donc les mêmes pathologies de génération en génération.

En résumé, l'arthrose nous invite à prendre la responsabilité de notre vie, en vivant la cohérence avec nous-même, dans la Présence², sans l'intention de vouloir vivre une autre histoire que celle que nous avons. ■

NB : Vous pouvez visionner l'atelier thématique sur l'arthrose : www.bioanalogie.com.

⁽¹⁾ à revoir sur www.bioanalogie.com

⁽²⁾ au cours du séminaire intitulé « Présence dans la Rencontre », je propose cette expérimentation d'être dans la relation avec l'extérieur sans attente, sans obligation de résultat et sans intention. C'est toujours source de beaucoup de découvertes pour les personnes qui y participent dans le sens où elles réalisent qu'elles entretiennent en permanence, inconsciemment, des tensions musculaires tournées vers l'extérieur.



Auteur et conférencier international, **Jean-Philippe Brébion** a développé le concept original de Bioanalogie, laquelle propose des outils qui rendent réaliste et concret l'éveil de la conscience. Son best-seller « *L'Empreinte de naissance* » (Éd. Quintessence) est devenu une référence dans le domaine du développement personnel. Dans « *L'Évidence* » (Éd. Dauphin Blanc), il énonce la Loi du Principe qui conduit à un constat qui transforme radicalement et définitivement notre relation aux événements qui nous touchent.

contact@bioanalogie.com – www.bioanalogie.com



LES MÉDECINES ALTERNATIVES ont-elles un avenir ?

Cette question peut paraître provocatrice dans une revue soulignant volontiers les effets pervers des traitements allopathiques. Cependant, je souhaite faire de cette rubrique un lieu de réflexion qui bouscule les croyances et principes simplistes gravitant autour de la naturopathie : celle-ci n'est pas à confondre avec les autres médecines naturelles.

Beaucoup de monde se tourne aujourd'hui vers les techniques naturelles de santé telles que la phyto-aromathérapie, l'hydrothérapie, la nutrithérapie, les soins manuels, les approches énergétiques, la sophrologie, l'homéopathie ou la médecine chinoise (la liste est longue). Mais l'approche de ces pratiques est-elle vraiment si différente de celle de l'allopathie ? La réponse à cette première question conduit à en poser une deuxième : « À quelles conditions les médecines 'douces' nous permettent-elles vraiment de guérir ? ». La réponse se trouve dans la conception que l'on peut avoir de la maladie, de la santé et de la guérison. Cette différence de conception est ce qui différencie le naturopathe du naturothérapeute spécialiste d'une technique de santé naturelle.

Une conception causaliste de la maladie

Le naturopathe base son intervention sur la recherche des causes de la maladie qu'il ne considère pas comme un dérèglement ou même comme une faiblesse passagère mais au contraire comme « la manifestation que fait le corps pour se guérir » (Pierre-Valentin Marchesseau). Pour lui, « Être malade, c'est s'adapter ». Le symptôme n'est qu'une réponse adaptative basée sur la préservation de la vie. Pour le naturothérapeute, le symptôme est la cible à éradiquer. Qui parmi vous n'a jamais pris une plante pour soulager son foie ? Qui n'a jamais utilisé un sirop aux plantes pour calmer une toux ? Qui n'a jamais consommé de magnésium pour lutter contre la fatigue ou des troubles musculaires ? Qui encore n'a pas eu recours à l'acupuncture ou au magnétisme pour soigner une verrue, ou à un ostéopathe pour traiter une lombalgie... ? Je ne remets pas en cause l'intérêt de ces pratiques qui soulagent momentanément. Ce que je veux dire, c'est qu'en ne s'attaquant qu'aux symptômes, vous oubliez, comme le médecin allopathe, d'en comprendre les causes pour mieux les supprimer. Un naturothérapeute qui n'agit que pour supprimer un symptôme sans se soucier d'en trouver et d'en supprimer les causes ne fait que de l'allopathie. La seule différence, c'est qu'il n'utilise pas de médicament mais



une technique naturelle normalement dépourvue d'effet secondaire (encore faut-il qu'elle soit bien appliquée !). Une fois ma lombalgie soulagée, une fois mon inflammation atténuée ou ma toux calmée... suis-je vraiment guéri ? Qui me dit que ces symptômes ne reviendront pas ? Les ostéopathes savent que leurs « manipulations » ne peuvent tenir sur le long terme si leurs patients ne corrigent pas certains paramètres de leur vie.

Le naturopathe cherche à comprendre

Si je deviens dépressif parce que je suis harcelé par un patron tortionnaire, je ne vais pas me mettre au yoga, à la sophrologie ou même prendre des plantes anxiolytiques en espérant guérir de ma dépression. Le travail sera ici de trouver une solution à ce harcèlement, avec éventuellement le soutien d'un thérapeute qui m'aidera à me poser les bonnes questions. Pourquoi me suis-je mis dans cette situation ? D'où vient ce besoin inconscient de soumission ? Comment en sortir ? La maladie n'a pas pour origine un élément de mon environnement (froid, microbe, agression, choc...), elle est le résultat de mon interaction avec lui. Croire que l'on peut changer l'environnement est utopique. La solution se trouve dans le changement interne. Le naturopathe sait que le symptôme est l'expression d'un déséquilibre plus profond dont l'origine est à rechercher dans l'histoire familiale de son patient, dans son mode de vie, c'est-à-dire dans sa complexité d'être vivant. L'origine de sa maladie peut être liée à un sur-stress psychologique, alimentaire, physique, émotionnel... Le naturopathe sait aussi que réprimer aveuglément des symptômes sans s'interroger sur leurs origines ne permet en rien à son patient d'évoluer, d'apprendre qui il est vraiment et comment il fonctionne. La maladie doit redevenir une

source de connaissance et peut-être le point de départ d'un processus d'évolution. C'est ainsi que le patient deviendra un véritable acteur de sa guérison. C'est ce changement de regard sur la maladie que nous devons adopter. Cette approche peut se résumer à travers la citation du Dr Lindhahr, un hygiéniste du début du 20^e siècle : « La maladie n'est pas un accident, ni une punition arbitraire (...), elle est la conséquence naturelle des violations des lois de la nature. Elle est éducative et corrective dans son but, et elle reste avec nous tant que nous avons besoin de ses leçons salutaires ». Il s'agit de vivre et de comprendre sa maladie plutôt que de la subir.

Un rôle d'éducateurs

Comme les naturothérapeutes, les naturopathes utilisent de nombreuses techniques naturelles de santé. La différence réside dans le fait que pour ces derniers, la technique (phytothérapie, nutrition, hydrothérapie, jeûne, exercice physique...) n'est pas utilisée pour supprimer le symptôme mais pour accompagner le processus d'auto-guérison dans le cadre d'une cure de terrain. L'une des conditions qui garantira à la fois l'avenir des médecines alternatives et leur reconnaissance, c'est qu'elles replacent le patient dans sa globalité au centre de ses préoccupations. Le travail thérapeutique consiste à rechercher les causes de nos maladies plutôt qu'à faire taire les symptômes. La guérison n'appartient ni à la technique utilisée ni au praticien de santé. Elle appartient uniquement au patient. Sachons l'aider à corriger ses « erreurs de vie » en lui redonnant la responsabilité de sa guérison. C'est dans cet esprit que nous devons travailler pour faire des « médecines alternatives » la médecine de demain. La médecine de demain appartiendra à chacun d'entre nous. Nous aurons toujours besoin de praticiens, mais ceux-ci seront avant tout des « éducateurs de santé » qui nous inviteront à nous responsabiliser face à la maladie. « Devant la maladie l'homme cherche un secours extérieur tant qu'il n'a pas compris que la force est en lui et en lui seul et que rien ne peut le guérir que lui-même » (Médecin hygiéniste inconnu) ■



Praticien-naturopathe et professeur d'éducation physique, **Jean-Brice Thivent** dirige en France la Formation alsacienne de Naturopathie. Il est l'auteur du livre « De l'homme dévitalisé à l'homme vivant » (éditions Néosanté).

www.alsacenaturo.com



Survivre à ses VÊTEMENTS (II)

Dans son cabinet dentaire de Toulouse, le docteur Gérard Dieuzaide (photo) propose un protocole de tests posturaux permettant d'évaluer notre compatibilité individuelle avec les vêtements, accessoires de mode et autres matériaux que nous portons. Un moyen de plus pour bien choisir ce que nous nous mettons sur le dos ! En voici un résumé pratique.

Êtes-vous compatible avec votre veste, votre pantalon, votre combinaison en néoprène ou encore vos lunettes ? Le concept de compatibilité vibratoire a été développé par Gérard Dieuzaide, chirurgien dentiste certifié en posturologie à Toulouse. Au cours de sa pratique, ce dernier a constaté qu'en présence de certains matériaux, de nombreuses personnes éprouvent des tensions musculaires. Tissus, le plus souvent synthétiques, métaux des bijoux, des lunettes ou encore matériaux de reconstruction dentaire : tous peuvent nous parasiter en fonction de notre sensibilité individuelle. « *Tout matériau émet un rayonnement électromagnétique spécifique* », affirme le praticien. « *En présence d'un matériau incompatible, la personne voit ses tensions musculaires augmentées, entravant sa liberté de mouvement de manière visible* ». Pour Gérard Dieuzaide, ces tensions pourraient être à l'origine de maux aussi divers que la fibromyalgie, la fatigue chronique, certains maux de tête ainsi que nombre de troubles neurovégétatifs, de l'équilibre ou du rythme cardiaque... En retirant une simple bague, des lunettes, un vêtement ou encore une reconstitution dentaire, il a maintes fois vu des personnes bloquées de longue date retrouver subitement leur liberté de mouvement...

Résultats spectaculaires

Pour que je comprenne sa méthode, il m'a autorisé à assister à plusieurs consultations. La première concernait une sexagénaire souffrant de fatigue et de douleurs chroniques. Gérard Dieuzaide lui suggère de s'adosser à un mur puis de lever latéralement ses bras tendus. Visiblement bloquée, la dame ne peut les monter plus haut qu'à l'horizontale. Il pose alors un sachet rempli de poudre d'ail des ours sur sa poitrine. Aussitôt, les bras montent nettement plus haut. « *L'ail des ours, la poudre de coriandre ou encore l'huile essentielle de lavande agissent comme information vibratoire neutralisante* », indique-t-il. « *Leur effet est temporaire, mais elles sont un outil de diagnostic : si vous avez une amélioration quand vous les portez, c'est que vous êtes porteur de matériaux parasites.* » La batterie de tests se poursuit. Sans son bracelet montre, la patiente



obtient une légère amélioration de ses mouvements. Sans ses lunettes, la libération est encore plus franche. D'autres tests plus poussés révèlent qu'elle est incompatible avec ses montures de lunettes ainsi qu'avec plusieurs matériaux dentaires. « *Les incompatibilités sont individuelles* », précise Gérard Dieuzaide. « *Mais il est sûr que les étiquettes de vêtement ou les amalgames dentaires au mercure sont problématiques pour tout le monde* ». La patiente repart munie d'une liste des matériaux qu'elle tolère et ceux dont son dentiste devra la libérer. D'autres patients défilent dans le cabinet. Les résultats des tests sont souvent spectaculaires et effectivement répétables...

Repérer vos matériaux incompatibles

Procurez-vous une « *information vibratoire neutralisante* », sachet de poudre d'ail des ours séchée ou de coriandre ou flacon d'huile essentielle de lavande.

- Pratiquez chacun des tests suivants en restant habillés.
- Placez « *l'information vibratoire neutralisante* » sur votre sternum pendant 10 secondes, maintenez-la en répétant le test. Si vous notez une amélioration nette à l'un des trois tests, vous êtes porteur d'un matériau parasite.
- Retirez un à un les accessoires que vous portez : montre, bijoux, soutien-gorge à armature puis vêtements synthétiques tout en reproduisant le test le plus fiable. Faites-le sans, puis avec information vibratoire neutralisante. Si vous notez une amélioration après avoir retiré l'un de ces accessoires ou vêtements, vous pouvez le placer dans la catégorie incompatible...

- Refaites les tests entièrement en étant nus. Si l'information vibratoire neutralisante améliore encore le test, c'est que le matériau parasite se trouve dans votre corps, par exemple dans votre bouche. Une consultation permettra de déterminer quel matériau est en cause. Les amalgames dentaires le sont souvent.

Trois tests faciles à pratiquer soi-même

Le test « O ring » : La personne testée forme un anneau en serrant les doigts le plus fort possible, pointe du pouce appuyée contre la pointe de l'index et du majeur. Une autre personne passe un doigt de chaque main dans la boucle et essaye d'écarter les doigts de la première. Sur un sujet « normal-fort », impossible d'écarter les doigts. Sur un sujet très touché, on a l'impression que la personne ne serre pas du tout. Pour s'entraîner à percevoir ce tonus musculaire, testez la personne alors qu'elle tient un téléphone portable allumé dans l'autre main. Le rayonnement du téléphone effondre dans la plupart des cas le tonus musculaire.

Le test de la jambe levée : Positionné dos à un mur, tête droite, talons à 10 cm du mur environ, levez une jambe, sans donner d'élan, en la tenant la plus droite possible. La jambe d'appui aussi reste droite. En fermant l'œil directeur, repérez jusqu'à quelle hauteur elle monte. Notez également la fluidité du mouvement.

Le test des bras : Adossé à un mur, levez les bras tendus latéralement, parallèlement au mur. Un sujet normal peut monter ses avant-bras jusqu'aux oreilles. Certaines personnes seront bloquées bien avant, à 45°. Notez la fluidité du mouvement et les éventuelles douleurs. Une fois que l'on est assuré de ne plus porter de matériaux parasites sur soi, on peut aussi tester ses propres vêtements, de préférence après en avoir retiré les étiquettes très chargées en encres synthétiques...

À lire : Dr Gérard DIEUZAIDE, *Libérez-vous de ces matières parasites*, Guy Trédaniel Editeur, 2011.



Coach en cohérence cardiaque, écrivain et journaliste, **Emmanuel Duquoc** est passionné par les liens entre alimentation, émotions et santé. Il est l'auteur, outre de nombreux guides culinaires, des livres « *Les 3 émotions qui guérissent* » et « *52 semaines pour vivre bien sans médecin* » (Éditions Thierry Souccar).



LES MUDRAS : faire un geste pour notre santé

Simple et néanmoins puissants, les mudras ⁽¹⁾ sont indissociables de la tradition indienne et de pratiques telles que le yoga ou la danse. Accessibles à tous, ces gestes des mains renforcent et purifient l'esprit, le corps et l'âme, en permettant la libre circulation de l'énergie de guérison naturelle, ou prana. Paix, équilibre et concentration... à portée de main !

Les mudras ou « sceaux » énergétiques présentés dans ce récent ouvrage ⁽¹⁾ proviennent de l'héritage indien (notamment du hatha yoga), mais on trouve, de tout temps et dans le monde entier, des traces d'utilisation de gestes rituels des mains : sur les pyramides égyptiennes, les tablettes sumériennes et les statues maya, mais aussi dans les inscriptions hébraïques. Expressives, les mains sont les antennes du cœur.

Des gestes millénaires pour le bien-être actuel

Si l'on dispose de peu de temps pour prendre soin de soi, les mudras sont parfaits : on peut les pratiquer à l'arrêt de bus, devant l'ordinateur ou en regardant la télévision. « Si les mudras sont précieux, c'est qu'ils renforcent le bien-être général et nous permettent de puiser dans des réserves d'énergie cachées. Les pratiquer apporte des bienfaits physiques, tels qu'une plus grande mobilité ou un meilleur équilibre, et des bienfaits mentaux, comme une plus grande concentration. Sur le plan émotionnel, les mudras favorisent le pardon et la compassion », explique l'auteur, Swami Saradananda, qui a découvert les bienfaits des mudras à travers l'enseignement du yoga. Depuis les temps anciens, la philosophie indienne professe que la façon dont les doigts bougent et se touchent a un impact sur le flux de l'énergie vitale qui circule dans notre corps, et les yogis, forts de ce savoir, mettent à profit des gestes précis des mains et des doigts – les fameux mudras – pour canaliser le prana dans un but de guérison physique et psychique, et d'éveil spirituel. La science moderne appuie cette intuition millénaire ; d'après les recherches récentes, bouger différentes parties des mains active diverses aires du cerveau. Si ce livre puise dans la science indienne ancienne, il offre plus de 70 mudras appropriés à la vie d'aujourd'hui. « Vous y trouverez des mudras pour stimuler l'acuité mentale et pour vous apaiser, des mudras pour laisser s'échapper la pression et pour entrer en contact avec les autres, des mudras pour vous dynamiser ou vous détendre, et des mudras pour alléger les symptômes des affections courantes », souligne l'auteur.

L'énergie sur le bout des doigts

Les mudras offrent un moyen simple d'accéder à notre énergie et de la libérer. Pour que corps et esprit soient en équilibre, il est en effet important de décongestionner les « bouchons » qui provoquent des blocages énergétiques et de stimuler le prana pour qu'il puisse circuler librement le long des nadis (méridiens ou canaux d'énergie), diffusant une énergie guérissante à chaque région du corps. « Comme la plupart des nadis majeurs démarrent ou aboutissent dans les mains (ou les pieds), pratiquer des mudras est une façon efficace de nettoyer les canaux subtils de leurs impuretés, de résorber ce qui fait obstacle et d'orienter le prana dans des directions plus saines », relève Swami Saradananda. Selon cette approche, chaque doigt de la main est connecté à l'énergie de l'un des cinq éléments de la philosophie indienne : le pouce correspond au feu (matière sous forme rayonnante), l'index à l'air (matière sous forme gazeuse), le majeur à l'éther (espace), l'annulaire à la terre (matière solide) et l'auriculaire à l'eau (liquides). Alors que la paume, elle, se rapporte à l'esprit. Les mudras qui utilisent principalement certaines parties de la main ont donc des bienfaits physiques, émotionnels et spirituels différents, en fonction des énergies élémentaires et des chakras ⁽²⁾ qui sont le plus impactés par la position spécifique des mains (voir « Pratique »). Contrairement aux sept chakras principaux situés au niveau de la colonne vertébrale, les chakras de la main, bien que considérés comme mineurs, sont des antennes énergétiques es-

sentielles. « Liés au chakra du cœur, ils transmettent un flux d'énergie de guérison en provenance du centre du cœur. Sans les chakras des mains, il nous serait difficile de recevoir les informations du monde et d'envoyer l'énergie vers l'extérieur, en projetant, par exemple, des sentiments de compassion ou en nous tournant vers les autres », précise Swami Saradananda. En stimulant ces chakras spécifiques, nous pouvons mieux ressentir la connexion entre nos mains et notre cœur, et devenir plus sensibles à l'énergie subtile de guérison naturelle de notre chakra du cœur. Ainsi, avoir naturellement le cœur sur la main ! ■

⁽²⁾ La tradition indienne appelle chakras – mot sanscrit signifiant « roue » – les gros centres d'énergie, points d'intersection où les nadis majeurs se rejoignent.

POUR ALLER PLUS LOIN

⁽¹⁾ **Les Mudras en pratique. Des gestes millénaires au service de notre bien-être**, Swami SARADANANDA, Le Courrier du Livre, 2016.

Carine Anselme

PRATIQUE

Mudra Kshepana pour lâcher prise



Ce mudra aussi appelé *Uttarabodhi* – le sceau bouddhiste de l'éveil spirituel – nous aide à lâcher tout sentiment de stress et de négativité, ce qui nous rapproche d'un état de joie pure. Si vous maintenez ce mudra pendant 3 à 5 minutes par jour, vous commencerez à sentir un changement d'énergie subtile qui rappelle la liberté allègre ressentie en nature. Sur le plan physique, ce mudra améliore la respiration en renforçant l'expiration, ce qui accroît la capacité à se débarrasser de tout ce dont vous et votre corps n'avez plus besoin. Cela peut être un

moyen utile pour relâcher le stress avant une tâche éprouvante ou difficile, ou se débarrasser du trac.

Comment pratiquer ?

Assis, agenouillé ou debout, entrecroisez les doigts des deux mains, puis libérez vos index pour qu'ils soient joints et qu'ils pointent vers le haut. Tenez cette position devant votre cœur ou avec les bras tendus au-dessus de votre tête.

Comment ça marche ?

En combinant l'énergie de vos index (qui représentent l'air), vous stimulez l'élément air, ce qui crée une douce « brise » intérieure qui emporte la pollution de la vie et les idées rances.

Gros plan sur Les BOISSONS ÉNERGISANTES

Très prisées par les jeunes, les soft drinks censées donner de l'énergie contiennent surtout de la caféine, un remède ancestral dont le seul avantage est de bloquer la fatigue. Leurs autres composants sont encore moins intéressants.

Après les deux articles des mois précédents, sur les liens entre alimentation et sexualité, restons sur la question de l'« excitation », mais au sens, cette fois, des boissons « énergisantes ». Chiffre d'affaires à l'échelle mondiale : 27,5 milliards de dollars en 2014 ! Et lorsqu'on travaille dans le sport, il n'y a pas un mois sans qu'on vous démarche pour vendre « le nouveau Red Bull » ou, plus souvent, un « Red Bull naturel ». Faisons le point sur les composants principaux de ces boissons énergisantes. Au premier titre desquels, la caféine ! Voilà quelque chose que nous connaissons depuis très longtemps. Il semblerait même que le café et l'Homme soient originaires des mêmes contrées africaines. En Éthiopie, où on a retrouvé les fossiles de nombreux de nos ancêtres ou cousins très proches (comme Lucy, *Australopithecus afarensis*), les tribus Oromo, qui existent toujours, créaient des espèces de barres énergisantes à base de grains de café et de beurre clarifié.

Caféine à gogo

Nous connaissons tous la caféine. Tout repas familial se structure d'ailleurs entre « ceux qui prennent du café » et « ceux qui n'en prennent pas ». Mais savons-nous tous à quel niveau la caféine agit ? En fait, lorsqu'on est éveillé, notre fonctionnement neuronal produit de l'adénosine, dont notre corps se sert pour « juger », en quelque sorte, notre niveau de fatigue, grâce à des récepteurs spécifiques. Si le niveau d'adénosine est élevé, cela signifie donc que nous sommes éveillés depuis longtemps, ou que nous avons eu une activité intense. Le corps nous amène alors tout doucement vers le calme, et puis le sommeil. Le rôle ici de la caféine est de « tromper » ces récepteurs. La caféine s'accroche à ceux-ci et les empêche de s'activer. En somme, la caféine « sabote » nos freins, et nous continuons à pleine vitesse, alors que nous devrions ralentir. La caféine n'agit donc pas comme un « stimulant » au sens des amphétamines ou de la cocaïne, mais davantage comme quelque chose qui bloque l'arrivée de la fatigue. Bien sûr, la fatigue est un phénomène plus complexe, et d'autres mécanismes sont en jeu, mais le rôle de la caféine à ce niveau-ci est important.



Dans les boissons énergisantes, cette caféine peut prendre différentes formes, comme le guarana, une plante dont la graine contient quatre fois plus de caféine que le café. En fait, c'est la plante au taux le plus élevé de caféine. Là aussi, notre consommation n'est pas nouvelle. Elle remonte au peuple Satéré-Mawé, dans le bassin de l'Amazonie (*Evidence Based Complementary and Alternative Medicine*, 2010). Une légende y est même associée. Un enfant, offert à ses parents par le dieu Tupã (le roi des dieux), est tué par Jurupari, le dieu des Ténébres. Dans ses pleurs, la mère de l'enfant comprend, via un coup de tonnerre, un message du dieu Tupã, lui expliquant qu'elle doit enterrer les yeux de son fils, et qu'une plante en poussera. Cette plante est le guarana, dont les graines sont noires, avec une enveloppe charnue blanche (un arille), ressemblant à un œil.

Le guarana n'a donc pas d'autres vertus que la caféine qu'il contient. La caféine du thé vert (la théine) est par contre mieux tolérée par le corps. La liaison avec les polyphénols du thé vert et la présence de L-Théanine (un acide aminé) réduisent effectivement les effets excitants.

Danger d'abus

Parce que de la caféine à trop forte dose, ça peut être dangereux. Les effets sont : palpitations, augmentation de la pression sanguine, tremblements, nausées, vomissements. Aux États-Unis, de 2010 à 2011, 0,2% des appels au centre anti-poisons concernaient les boissons énergisantes, ce qui représente près de 5000 appels. Une étude de 2006, parue dans *The American Journal of Cardiology*, montrait que les 18-40 ans qui boivent de telles boissons augmentent leur risque d'arythmie cardiaque. Sous leurs effets, les contractions du cœur sont également plus fortes (*Journal of Amino Acids*, 2013). La lit-

térature relate quelques cas d'arrêts cardiaques mais il s'agissait toujours de personnes ayant bu des quantités astronomiques de boissons énergisantes (je mets de côté les cas liés au mélange caféine, alcool et autres drogues). C'est qu'un Red Bull contient 80 mg de caféine, davantage donc qu'un café Arabica. Certaines boissons en contiennent plus de 150 mg (« Monster » ou « Nocco »).

Sucre et édulcorants

À côté de la caféine, l'autre composant principal des boissons énergisantes est... le sucre ! Ou tout autre édulcorant. Nous en avons déjà parlé (*Néosanté* n°39, nov. 2014). Beaucoup de ces boissons mettent d'ailleurs en avant le fait qu'elles soient « sans sucre » parce qu'elles l'ont remplacé par du sucralose. Hélas, comme beaucoup d'édulcorants artificiels, il contribue à la prise de poids, réduit la microflore intestinale et cause des altérations de pH (*Journal of Toxicology and Environmental Health*, 2008). Le sucralose participe par ailleurs, comme le sucre, à l'hypérinsulinémie (*Diabetes Cares*, 2013). Les boissons plus « boostantes » pour sportifs d'endurance utiliseront de la maltodextrine, ces chaînes longues de glucides, qui ont pourtant un index glycémique très élevé, provoquant pic d'insuline et tout ce qui s'ensuit. Enfin, ces boissons contiennent quelques autres éléments dont les effets sont tout relatifs : la taurine, dont les effets ne sont pas prouvés, si ce n'est par rapport à la fatigue visuelle liée aux écrans (*Amino Acids*, 2004) ; des vitamines B (B3, B5, B6, B12...) dont le manque peut causer la fatigue, mais dont un apport supérieur à nos besoins premiers n'apporte aucun « extra » en termes d'énergie ; ou encore le ginseng, qui peut augmenter l'utilisation d'oxygène au niveau musculaire, mais cela est prouvé uniquement chez des hommes en bonne santé et sportifs (*Clinical Therapeutics*, 1991). Peut-être que la première étape d'une alimentation paléo est de se poser la question de cette recherche effrénée de stimulants, dans le sport, dans le travail, dans les études, etc., et de concevoir une alimentation saine, comme le premier pas d'un but plus large : celui d'un mode de vie sain. ■



Sociologue de formation, **Yves Patte** enseigne en Belgique le travail social et l'éducation à la santé. Il est également coach sportif et nutritionnel. Le mode de vie paléo représente la rencontre entre ses différents centres d'intérêt : un mode de vie sain, le respect de la nature, l'activité physique et sportive, le développement individuel et social. Il publie régulièrement sur <http://www.yvespatte.com> et <http://www.sportiseverywhere.com>.



Les besoins en magnésium sous-estimés



Le déficit en magnésium concerne officiellement 1 Français sur 3. Mais ce serait en réalité beaucoup plus. En cause : des dosages peu fiables et des valeurs « normales » qui ne le sont pas. L'intervalle de référence (concentration sérique comprise entre 0,75 et 0,95 mmol/L) a été établi il y a plus de 40 ans d'après une échantillon représentatif de la population plutôt que sur des résultats cliniques. Or, d'après une étude publiée récemment dans *Advances in Nutrition*, il peut exister une carence subclinique (sans symptôme visible) malgré un statut conforme aux recommandations actuelles. Et selon les chercheurs, ce déficit latent en magnésium jouerait un rôle important dans le développement de nombreuses maladies chroniques. Le magnésium alimentaire se trouve principalement dans les fruits oléagineux, le chocolat noir, les céréales complètes, les fruits de mer, les légumineuses et les légumes à feuilles vert foncé. (Source : *LaNutrition.fr*)

Iode & végétalisme

Les végétaliens courent plus de risques de manquer de certains micronutriments. On parle souvent de la vitamine B12, mais peu du déficit en iode, pourtant essentiel à la fonction thyroïdienne. Selon une étude américaine parue dans le journal *Thyroid*, la teneur moyenne des laits végétaux (soja, amande, riz, etc.) est presque dix fois moindre que celle du lait de vache. Et la consommation quotidienne d'1 litre de ces boissons végétales apporterait 12 fois moins d'iode que l'apport recommandé pour les adultes. On trouve de l'iode dans les poissons et crustacés, les œufs, les céréales et le sel marin.

Fibres & infections

Les fibres sont essentielles au microbiote intestinal qui s'en nourrit. Pour une étude publiée dans *Cell*, des chercheurs ont infecté des souris avec plusieurs souches bactériennes et ont soumis les animaux à plusieurs régimes alimentaires. Résultats : chez les rongeurs ayant reçu une alimentation contenant 15% de fibres, l'infection n'a pas eu de prise. Chez les autres, les bactéries du système digestif ont commencé à « grignoter » la couche de mucus qui tapisse l'intestin, ce qui augmentait la zone d'inflammation et le risque de maladie infectieuse.

Vin blanc & mélanome

Les études épidémiologiques réservent parfois quelques surprises. Celle publiée dans *Cancer Epidemiology, Biomarkers and Prevention* en témoigne puisqu'on y apprend que les consommateurs réguliers d'alcool ont un risque plus élevé de développer un mélanome. C'est surtout le vin blanc qui est concerné, chaque verre consommé quotidiennement augmentant le risque de 13%. Selon les auteurs, cela serait dû à la teneur plus élevée du vin blanc en acétaldéhyde (issu du catabolisme de l'éthanol) et à son impact sur l'ADN.

Œufs & AVC

En raison de leur richesse en cholestérol, la consommation d'œufs est réputée mauvaise pour la santé cardiovasculaire. Ce serait pourtant le contraire, selon une méta-analyse publiée dans le *Journal of The American College of Nutrition*. En compilant les données de sept études, les chercheurs ont constaté que le risque d'AVC était diminué de 12% chez les gros consommateurs d'œufs (au moins un par jour). Pour expliquer ce paradoxe, le principal auteur de l'étude avance l'hypothèse que l'effet protecteur proviendrait de la richesse des œufs en antioxydants.

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

L'INTERPRÉTATION DES MALADIES qui compensent les petites et grandes blessures de l'âme et comment en guérir

par le Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte



Après son ouvrage « Et si la maladie n'était pas un hasard », le Dr Thomas-Lamotte publie la suite de ses travaux résultant de ses 40 années d'expérience en tant que médecin des hôpitaux et neurologue. Dans la lignée des découvertes freudiennes, il nous prouve que l'inconscient régule aussi les maladies, blessures et accidents selon des schémas psychobiologiques. À travers des cas pratiques, il développe une nouvelle approche de la médecine et de la maladie qui, dans la très grande majorité des cas, prend sa source dans des chocs de séparation, des conflits de territoire ou des « non-dits » entretenus par la culpabilité.

Prix : 24,90 € hors frais de port

**Livre disponible
dans la boutique du site
www.neosante.eu**

***Vous y trouverez également plus
de 100 livres et DVD sur le sens
psychobiologique des maladies***



Protocole antidiabète



Normand Mousseau est professeur de physique à l'Université de Montréal. Quand il est diagnostiqué diabétique de type II, il s'en remet d'abord à son médecin qui lui conseille de mieux manger, perdre un peu de poids, faire du sport, et lui prescrit des médicaments pour faire baisser sa glycémie. Mais les résultats sont tellement décevants qu'il part à la recherche d'une alternative crédible basée sur la science. Il découvre alors le protocole thérapeutique

de l'Université de Newcastle (Royaume-Uni) : un régime de quelques semaines très pauvre en calories qui a déjà guéri de nombreux patients. Il suit ce protocole et atteint une rémission complète pouvant être qualifiée de guérison. Dans ce récit autobiographique, Normand Mousseau livre une excellente vulgarisation scientifique des causes du diabète et des moyens d'en guérir. Il y détaille les étapes à suivre pour appliquer le protocole avec succès, recettes comprises. Rappelons que le régime paléo-cétogène s'est également avéré curatif (voir *Néosanté* n° 56) pour un enfant diabétique de type I.

Comment j'ai vaincu le diabète sans médicament

NORMAND MOUSSEAU

(Éditions Thierry Souccar)



Le bouquin du mois

Une issue à l'autisme



De nombreux médecins et scientifiques estiment aujourd'hui que l'autisme est dû à une intoxication générale du corps et du cerveau par différentes formes de pollution (pesticides, métaux lourds, ondes électromagnétiques, adjuvants vaccinaux...) et par certains aliments modernes (gluten du blé, caséine du lait...). Cette thèse expliquerait le nombre croissant d'enfants atteints d'autisme et serait validée par le succès de thérapies visant à détoxifier l'organisme. Ayant assisté au Congrès organisé sur le sujet par le Dr Olivier Soulier, le Dr Françoise Berthoud signe ce petit ouvrage où elle expose les différentes causes « intox » et leurs solutions « détox », témoignages de guérison à la clé.

Autisme : le grand espoir de s'en sortir

DR FRANÇOISE BERTHOUD

Éditions Jouvence

L'envers des médicaments



Ex-chercheuse à l'Institut Pasteur et consultante indépendante pour l'industrie pharmaceutique, Sylvie Hampikian s'est reconvertie dans l'expertise scientifique en phyto-aromathérapie et l'écriture d'ouvrages grand public sur les médecines alternatives. L'objectif de ce traité est de donner les clés pour comprendre selon quels mécanismes les substances chimiques auxquelles nous sommes exposés (produits cosmétiques, polluants environnementaux, résidus dans les aliments, mais surtout médicaments) affectent notre santé. Après avoir clarifié plusieurs sujets d'actualité (OGM, statines, antidépresseurs, vaccins, cigarette électronique), elle conclut en donnant des conseils de détoxification.

Traité de pharmacotoxicologie

SYLVIE HAMPIKIAN

Éditions Dangles

La sagesse du corps



Derrière chaque maladie ou état de mal-être, se cache une blessure psycho-émotionnelle. Selon l'auteur, la clé de la transformation passe par la mise en évidence de mémoires en lien avec l'histoire de nos ancêtres, notre séjour in utero, notre naissance et nos débuts dans la vie, mémoires inscrites dans le vécu sensoriel du corps. L'écoute attentive des signaux corporels permet de traverser en conscience ces empreintes douloureuses qui, à notre insu, ont généré des comportements devenus délétères. Ainsi la personne en souffrance peut-elle retrouver un équilibre individuel et, à son échelle, contribuer à changer le monde. L'évolution de l'être par la sagesse du corps.

Au diapason du corps

MARIE-CHRISTINE BEAUXOUX

Éditions Quintessence

Guide phyto familial



Vous savez que la valériane favorise un bon sommeil. Mais savez-vous que la tisane de ronce vient à bout d'un mal de gorge ? Que l'huile essentielle de romarin stimule la mémoire ? Ou que le nébulisat de coquelicot apaise les enfants anxieux ? Consacré au « fabuleux gisement thérapeutique de la première médecine de l'humanité », cet ouvrage explore seulement les moyens naturels de soulager une trentaine de maux courants. Mais ce guide pratique propose des solutions validées par une douzaine de spécialistes en phytothérapie. Les conseils sont faciles à suivre et les plantes aisément disponibles. C'est un bon outil d'auto-médication au quotidien pour toute la famille.

Se soigner par les plantes

SOPHIE BARTCZAK

Éditions Terre Vivante

Dialoguer à égalité



Entre le maître qui sait et l'élève qui ignore, entre le médecin qui a étudié et le patient démuné de ce savoir, peut-il y avoir un dialogue ? Peut-il y avoir une relation différente de celle, autoritaire et verticale, qui prévaut généralement dans les écoles et les cabinets médicaux ? Une relation où les deux interlocuteurs adoptent une démarche ouverte, constructive et mutuellement enrichissante ? Les textes réunis dans cet ouvrage collectif montrent les illusions de rapports égalitaires dans un contexte par nature asymétrique. Mais à l'heure où les détenteurs de connaissances sont concurrencés par d'autres sources d'information et de formation, il propose néanmoins une autre façon de communiquer en « donnant une voix à la vie ».

Le dialogue dans l'acte éducatif et la relation de soin

SOUS LA DIRECTION DE JACQUES QUINTIN

Éditions Liber

Trouver les mots justes



Irrité par une sempiternelle dispute à la maison, un jeune garçon se réfugie dans un parc où il rencontre un vieux professeur pétri de sagesse. S'engage entre eux une conversation qui emmène, tout en douceur, à la découverte de ce qui se passe quand deux personnes communiquent : besoin réciproque de reconnaissance, jeux de pouvoir, émergence de croyances, etc. Sous la forme de cette fiction teintée d'humour et de sensibilité, les auteurs dévoilent les moyens de dialoguer dans le respect de l'autre et de soi-même, la manière de modifier une relation en changeant sa façon de communiquer. Mieux se comprendre demande surtout de trouver les mots justes.

Une conversation : le pouvoir des mots

BÉNÉDICTE LEGRAND & JEAN-PIERRE DE JONGHE

Éditions Mols



DVD

La symbolique des métaux lourds



Les minéraux tels que le calcium, le sodium ou le potassium sont indispensables au fonctionnement de l'organisme. Mais il y a aussi les « métaux lourds » (comme l'arsenic, la cadmium ou le mercure) qui peuvent nuire au cerveau et à d'autres organes. De plus en plus de médecins et de chercheurs pensent que l'expulsion de ces polluants du corps humain peut contribuer à vaincre les maladies dégénératives émergentes. Le Dr Olivier Soulier est de ceux-là, mais il invite aussi à considérer le sens symbolique des différents métaux incriminés. Pour lui, ils représentent la confrontation aux parts d'ombre et aux noyaux psychotiques des individus. Si certains métaux intoxiquent plus certaines personnes que d'autres, c'est parce qu'ils traduisent des problématiques inconscientes dont la compréhension pourrait faciliter l'élimination.

Le Dr Soulier a gravé sur DVD la conférence où il expose son point de vue.

www.lessymboles.com

NEWSLETTER

Cancer au naturel



Que faire aujourd'hui pour prévenir le cancer de manière efficace ? Comment « booster » son système immunitaire avec des mesures simples ? Comment détoxifier son organisme au niveau physique, mental et émotionnel ? Comment expliquer les récurrences de cancer et que faire pour y remédier ? Comment expliquer les cas de rémissions « spontanées » de cancer ? Quelles sont les dernières recherches scientifiques sur les thérapies naturelles du cancer ? C'est pour répondre à ce type de questions que le Dr Julien Drouin (voir *Néosanté* n° 60) vient de lancer une nouvelle newsletter mensuelle gratuite. Le 8 de chaque mois, il publiera un article permettant aux lecteurs de prévenir ou soigner efficacement le cancer par des méthodes naturelles.

www.ascensionsante.com

CITATION

« La clarté ne naît pas de ce qu'on imagine le clair, mais de ce qu'on prend conscience de l'obscur. »

Carl-Gustav Jung

ANNUAIRE

Les praticiens du transgénérationnel



Lancé par le psychanalyste Pierre Ramaut, le site GENEASSENS vient de faire peau neuve et sa newsletter électronique a atteint une diffusion de 3.500 exemplaires. Un nombre croissant de visiteurs est à la recherche d'un(e) praticien(ne) de l'analyse transgénérationnelle dans leur région

de France ou de Belgique. C'est pourquoi l'équipe de GENEASSENS a décidé de créer un annuaire spécifique pour les psychogénéalogistes et les thérapeutes transgénérationnels. Plusieurs dizaines de praticiens issus de diverses écoles sont déjà répertoriés dans cet annuaire en ligne doté de la géolocalisation.

www.geneasens.com

Recevez-vous Néosanté Hebdo ?



- Un **éditorial inédit** ou un article en avant-première
- Des liens vers des **sites** ou vers des **vidéos**
- Des **offres promotionnelles** pour des **livres** ou des **DVD** de notre médiathèque



Pour vous abonner **gratuitement** et la recevoir
chaque **mercredi** dans votre boîte mail,
allez à la page d'accueil de
www.neosante.be
et **inscrivez-vous**

RÉMISSION RADICALE

Les secrets des survivants du cancer

Scientifique américaine spécialisée en oncologie, Kelly A. Turner a analysé plus de 1.000 cas de rémissions du cancer consignés dans des publications médicales. Elle a aussi parcouru le globe pour interviewer une centaine de thérapeutes alternatifs. Au fil de ses recherches, elle a répertorié neuf facteurs-clés mis en œuvre par tous les cancéreux qui survivent malgré les pires pronostics (Voir Néosanté n°62). Dans son livre non diffusé en Europe (!), nous avons choisi de mettre en exergue le 9^e facteur favorisant la guérison, celui d'« avoir de bonnes raisons de vivre ». Voici un extrait de ce dernier et très important chapitre.

EXTRAITS

Par Kelly A. Turner, Ph.D.

Lorsque j'ai analysé les transcriptions de mes entrevues avec des survivants en rémission radicale et des thérapeutes alternatifs durant mon voyage autour du monde, j'ai remarqué un facteur récurrent qui m'a semblé être « le refus de mourir ». Cependant, en poursuivant ma recherche, j'ai compris que ce n'était pas tout à fait la bonne façon de le nommer. S'il est vrai que les survivants ne voulaient pas mourir, c'était en fait parce qu'ils souhaitaient vraiment continuer à vivre. Bien que subtile, cette différence a de l'importance.

Au cours des 10 dernières années, j'ai rencontré dans le cadre de mon travail d'accompagnatrice des patients qui étaient terrifiés, mais ce qui ressortait de mes transcriptions, ce n'est pas tant qu'ils avaient peur de mourir, mais plutôt qu'ils avaient envie de vivre. En fait, certains ne craignaient absolument pas la mort, ils la voyaient comme une simple transition vers une autre existence, qui arriverait quand elle devrait arriver. D'ici là, ils étaient très excités par tout ce qu'ils pourraient faire tant qu'ils étaient encore bien vivants. Constatant cette nuance, j'ai fini par changer le nom de ce neuvième facteur. (...)

La confiance est ancrée au plus profond de soi

D'après les survivants et les guérisseurs, le désir de vivre doit venir du plus profond de l'être et doit être inconditionnel. Il faut avoir une volonté inébranlable de continuer à vivre. On doit être convaincu, sans le moindre doute, que l'on aime l'existence et que l'on veut rester sur terre aussi longtemps que possible. Serge Kahili King, un Kahuna d'Hawaï, décrit ce concept et son lien avec la peur.

Le fait est que l'on n'éprouve pas de peur lorsque le corps est complètement détendu. Cependant, même s'il y a des centaines, sinon des milliers, de manières de se décontracter – massage, jeu, rire, plantes – cela ne résout pas toujours le problème. La véritable difficulté réside au-delà de la tension, au-delà de la peur. Ce n'est même pas l'idée que quelque chose est effrayant. Le vrai problème, c'est qu'on se sent impuissant. Quand ce sentiment disparaît, la peur s'évanouit, de même qu'une énorme tension... Fondamentalement, ce dont je parle se rapporte à la confiance, une confiance profonde... Il n'y a pas de remède miracle. Je sais ce qui engendre ce genre de confiance, il faut une conscience profonde et une ou plusieurs décisions déterminantes.

Leigh Fortson, une survivante de longue date, a découvert que sa détermination profonde l'avait gardée en vie. On lui diagnostiqua un cancer de l'anus à 48 ans, alors que ses enfants n'étaient âgés que de 10 à 12 ans. Au cours des trois années qui suivirent, la maladie réapparut à deux reprises, l'obligeant à chercher des approches complémen-

taires à ses traitements classiques de chirurgie, de radiothérapie et de chimiothérapie. Tout au long de son parcours, en montagnes russes, la conviction intime qu'elle voulait continuer à vivre lui permit de garder les pieds sur terre.

Quand j'ai reçu mon premier diagnostic, je me posais des questions sur le libre arbitre et je me demandais si ma volonté pouvait influencer ma guérison. Je me suis d'abord dit que je voulais vivre pour mes enfants, comme bien des gens, je pense. Cependant, quand j'ai reçu mon second diagnostic, mon désir me concernait directement, car je n'en avais pas encore fini avec l'existence. Ça a marché. Désormais, alors que je vais toujours de guérison en récidives, je sais que mon aspiration la plus profonde est de continuer à vivre parce que j'ai compris que nous sommes venus au monde dans un but : accomplir notre existence avec le plus d'amour possible. Nous sommes nés pour vivre pleinement. Lorsque j'en veux à l'existence, parce qu'une difficulté m'accable ou s'abat sur quelqu'un que j'aime, chaque fois que je suis enragée parce que la tumeur et la radiothérapie m'empêchent de marcher avec grâce et sur de longues distances, dès que j'éprouve de la douleur, je me demande si, malgré tout, je souhaite toujours vivre. Et, chaque fois, je sens une subtile jubilation dans mon corps et j'entends « oui » au plus profond de mon être.

Cela fera bientôt sept ans que Leigh a reçu son premier diagnostic. Son désir inébranlable de vivre lui confère la force nécessaire pour continuer à chercher de nouvelles façons d'améliorer son état de santé.

L'esprit gouverne le corps

On a vu cette idée à plusieurs reprises, mais il faut rappeler que l'esprit gouverne le corps et non l'inverse. Du point de vue scientifique, on a prouvé que des pensées ou des émotions fortes libéraient instantanément dans le sang de puissantes hormones. Ces substances agissent positivement ou négativement sur le système immunitaire, selon la nature de ce qui les cause. Pour la médecine alternative, le fait d'avoir de bonnes raisons de vivre a pour effet d'inviter le chi dans le corps. Ces thérapeutes croient que, si nous sommes passionnés par l'existence, nous invitons le souffle de la vie en nous, tandis que, si nous ne le sommes pas assez, nous n'aurons pas assez de chi pour nous garder en vie, car cette énergie est la source qui fait vivre le corps.

Glenn Sabin, un survivant en rémission radicale, croit, lui aussi, que l'esprit dirige le corps. Poussé par le désir d'avoir des enfants et de les voir grandir, il a mis sur pied un programme d'oncologie intégrative qui lui a permis de guérir complètement de sa leucémie lymphoïde chronique (LLC), une maladie considérée comme incurable. Il n'a eu recours à au-



cun traitement classique (chimiothérapie ou greffe de moelle osseuse). Durant son parcours, l'une de ses principales découvertes fut le pouvoir de l'esprit sur le corps.

J'avais 28 ans et je venais de me marier quand on m'a annoncé que je souffrais d'une forme de leucémie qui touchait habituellement les gens de 70 ans et plus. On m'a offert le choix entre une transplantation expérimentale de la moelle osseuse et une phase d'observation qui consistait, grosso modo, à attendre que la maladie fasse le premier pas. J'aimais tellement la vie que, durant deux décennies, j'ai cherché sans relâche à placer mon esprit et mon corps en position de guérir. Pendant des années, j'ai suivi un protocole rigoureux en oncologie intégrative, fondé sur des données éprouvées, et qui comprenait activité physique, suppléments, alimentation, exercices corps-esprit, etc., si bien que je suis en complète rémission. Tout ce parcours m'amène à croire que le cerveau est à la fois l'organe le plus puissant et le moins bien compris du corps humain. Il dirige toute la machine humaine et abrite un énorme pouvoir de guérison. Pour soigner toute maladie, il faut avoir un esprit calme et libre, ainsi qu'un puissant désir de vivre.

Son diagnostic remonte à plus de 22 ans et, aujourd'hui, Glenn se considère non pas comme un survivant, mais comme un « bénéficiaire » du cancer. Avec son épouse, il a deux enfants qui sont une source intarissable de joie et d'inspiration. Son cas a été répertorié par le Dana-Farber Cancer Institute de Boston et par son oncologue, le Dr Lee M. Nadler, un doyen de l'école de médecine de Harvard.

Comme Glenn, un des guérisseurs du Zimbabwe que j'ai rencontrés croit que c'est l'esprit qui façonne l'état de santé du corps. Bien qu'il ait recours à de nombreuses techniques ésotériques dans sa pratique chamannique, notamment l'écoute d'esprits-guides qui commentent la condition physique du patient, il est convaincu que la foi du malade joue un rôle essentiel dans sa guérison.

Il arrive que mes collègues de la médecine classique ne puissent rien faire pour quelqu'un... Dans ce cas-là, le médecin dit à son patient qu'il va mourir. Mes esprits, eux, me disent qu'il ne va pas mourir, mais vivre !... Ce qui

permet de guérir, c'est de croire qu'on va aller mieux, qu'on va régler ce problème. Quand on est convaincu de quelque chose, tout le corps l'accepte et, alors, on vient facilement au bout de la difficulté ». Mais si votre cerveau ne pense pas que vous allez vous en sortir, alors vous mourrez certainement. C'est la force de la croyance qui permet à une personne d'aller mieux. Selon ce chaman africain, le corps écoute ce que l'esprit lui dit : si l'esprit a vraiment envie de vivre, le corps sera envahi d'un souffle vital, mais il en sera privé si le premier est craintif ou désespéré.

Trouver sa vocation

Pour éprouver une forte envie de vivre, il est souvent nécessaire d'être en contact (ou de reprendre contact) avec ses désirs les plus profonds ou sa vocation. Pour bien des gens, ce troisième aspect du facteur qui veut que l'on ait « de bonnes raisons de vivre » signifie qu'ils doivent renouer avec leur créativité, la plupart d'entre nous l'ayant malheureusement délaissée. Bien souvent, ils ont un travail qui ne leur permet pas de s'exprimer et leurs soirées sont occupées à cuisiner, à faire le ménage, à prendre soin des enfants, le cas échéant, et à se reposer.

Apprendre qu'on a le cancer constitue un avertissement ; certains prennent conscience que leur travail, leurs relations amoureuses, leur vie familiale, leur pratique religieuse, leur entourage ou leurs loisirs ne les enthousiasment guère. Le diagnostic les oblige à réfléchir aux changements qu'ils voudraient faire pour que le temps qui leur reste – quel qu'il soit – soit aussi agréable et chargé de sens que possible.

Tami Boehmer est l'une des survivantes qui m'a confié que le cancer lui avait permis de trouver sa vocation profonde. À 38 ans, elle reçut un diagnostic de cancer du sein peu avancé. Puis, six ans plus tard, le même cancer revint, au stade 4 cette fois. Elle décida alors de s'y attaquer à l'aide d'une approche intégrative, conjuguant les traitements médicaux avec la supplémentation, l'exercice, la visualisation, la foi et un régime à base d'aliments complets. Cependant, en dépit de tous ses efforts, elle comprit qu'il manquait encore quelque chose dans son existence. *Malgré tout ce que je faisais, j'ai commencé à me sentir déprimée et à craindre la mort. Tous les matins, je me levais en me disant : « j'ai le cancer ». J'avais de bonnes raisons de vivre : mon mari et, surtout, ma fille, qui n'avait que neuf ans à l'époque. Je devais rester en vie pour l'élever. Cependant, j'avais besoin d'espoir, de croire que c'était possible, tandis que les médecins m'envoyaient le message contraire. C'est alors que j'ai eu une sorte de révélation. J'ai décidé d'écrire un livre sur les personnes souffrant d'un cancer de stade avancé et sur les moyens qu'elles prenaient pour s'en sortir. Il me semblait que cela ne se-*

rait pas seulement thérapeutique pour moi, mais que cela pourrait en aider d'autres. L'espoir de vide que je ressentais commença à se dissiper. J'avais trouvé

D'après les survivants et les guérisseurs, le désir de vivre doit venir du plus profond de l'être et doit être inconditionnel.

*le but que je cherchais, ce qui m'apporta l'espoir que, moi aussi, je pourrais m'en sortir malgré les pronostics et prendre soin de ma fille jusqu'à l'âge adulte. Le livre de Tami, *From Incurable To Incredible : Cancer Survivors Who Beat the Odds*, répond à son désir profond de répandre l'espoir autour d'elle (et en elle), tout en passant du temps de qualité avec son mari ou sa fille.*

Josie Raven Wing, une thérapeute énergétique née aux États-Unis qui passe la plupart de son temps au Brésil, souligne aussi combien de nouveaux objectifs de vie qu'on se découvre sont importants, pour la santé du corps. Voici comment elle explique le lien entre la force vitale et le fait d'avoir de bonnes raisons de vivre :

Vous avez sûrement entendu parler du syndrome de retraite ou du syndrome du nid vide : les gens planifient leur existence jusqu'à un certain point seulement – la retraite ou le départ des enfants. Puis, plus rien. Ils n'ont pas d'autres buts. S'ils n'en trouvent pas de nouveaux, leur énergie

s'effondre et, souvent, ils tombent malades ou meurent peu après, à un moment où ils seraient censés avoir la vie plus facile, être libres et prendre du bon temps. Mais comme ils ne se sont pas fixé d'objectif, leur force vitale n'est pas canalisée. Voilà pourquoi je dis que les gens qui ont encore des rêves et un fort désir de vivre bénéficient de puissants atouts pour accélérer un éventuel processus de guérison.

Pour Josie et bien d'autres praticiens alternatifs, il est essentiel d'avoir des buts et des projets enthousiasmants afin d'attirer suffisamment de chi pour garder le corps en vie et en santé.

Études scientifiques

Le facteur-clé de ce chapitre signifie que la personne se concentre sur les raisons qui la poussent à vivre plutôt que sur l'éventualité de mourir plus tôt que souhaité. Aux yeux de certains, elle peut avoir l'air de nier l'existence de la mort. Et le déni est souvent perçu comme une chose négative. Cependant, en matière de cancer, les études ont démontré qu'un peu de déni peut être très bon pour la santé. Ainsi, dans une recherche qui a fait date, on a suivi des patientes souffrant d'un cancer du sein durant cinq ans pour établir que celles qui avaient d'abord nié leur cancer étaient sensiblement moins susceptibles de souffrir de récidives que celles qui avaient réagi avec stoïcisme ou un sentiment d'impuissance¹. Trois protocoles semblables ont montré qu'il existe une corrélation statistique entre un fort déni et une survie plus longue chez

Les études ont fait la preuve que les sujets cancéreux déprimés ou désespérés mouraient sensiblement plus tôt que les autres.

les patients cancéreux². Enfin, lors d'une recherche récente auprès de sujets souffrant d'un cancer du poumon, on a constaté que ceux qui niaient fortement leur maladie subissaient moins d'effets secondaires³. Dans l'ensemble, ces études montrent qu'en se concentrant non pas sur la mort, mais plutôt sur d'autres aspects – comme les raisons que l'on a de vivre, on pourrait augmenter ses chances de survivre longtemps à un cancer, réduire le risque de récidive et souffrir d'effets secondaires moindres.

Si le déni de la mort peut aider à vivre plus longtemps, d'autres résultats indiquent que la dépression risque d'accélérer le moment du décès. Incapable de trouver la joie dans l'existence, la personne dépressive se situe à l'opposé de celle qui a de bonnes raisons de vivre. L'une après l'autre, les études – dont une méta-analyse des résultats de 26 recherches sur le lien entre dépression et cancer – ont fait la preuve que les sujets cancéreux déprimés ou désespérés mouraient sensiblement plus tôt que les autres⁴. Cela est vrai indépendamment du genre de cancer et des origines culturelles du malade⁵. Les patients déprimés ne cessent de dire qu'ils n'ont qu'un désir : renoncer, abandonner. En d'autres mots, ils n'ont plus de raison de vivre. En somme, la dépression peut accélérer la survenue du décès chez les patients cancéreux.

Si les études ont montré que le déni contribue à prolonger la vie des cancéreux et la dépression, à la raccourcir, qu'en est-il plus spécifiquement des raisons de vivre ? Peu de chercheurs se sont penchés sur cet aspect, si bien qu'il est difficile de répondre à cette question. Les recherches ont porté sur l'« esprit combatif », ce qui est sensiblement différent. Avoir un esprit combatif signifie que vous luttez activement contre votre cancer⁶ ; avoir de bonnes raisons de vivre n'implique pas nécessairement une lutte, cela veut dire que vous vous concentrez sur ce qui apporte de la joie, du bonheur et un sens à votre vie. Et, dans des études semblables à la mienne, on a découvert que les survivants en rémission radicale affichaient un désir de vivre exceptionnel⁷.

Quand un patient démontre un fort esprit combatif, l'idée de lutte pour la survie peut entraîner une réaction corporelle instinctive insidieuse, qui affaiblit le système immunitaire et libère dans le sang un flot continu d'hormones de stress. Pour notre cerveau de chasseurs-cueilleurs, c'est

comme si on avait toujours le sentiment de devoir affronter un tigre qui nous poursuit. À mon avis, c'est principalement pour ça que, dans plusieurs études sérieuses, on a observé que l'esprit combatif n'aidait pas les sujets cancéreux à vivre plus longtemps⁸. À l'inverse, de bonnes raisons de vivre, c'est-à-dire un intérêt pour ce qui apporte du sens et de la joie, désactivent la réaction corporelle de lutte pour la survie et activent la réaction de repos et de réparation. En retour, le corps libère des hormones qui renforcent le système immunitaire, comme la sérotonine, la relaxine, l'ocytocine, la dopamine et les endorphines. (...)

RÉFÉRENCES

- (1) S. GREER, T. MORRIS ET K.W. PETTINGALE, « Psychological Response to Breast Cancer : Effect on Outcome », *The Lancet*, Vol.2, n° 8146 (13 octobre 1979), p.785-787.
- (2) R.H. OSBORNE ET AUTRES, « Immune Function and Adjustment Style : Do They Predict Survival in Breast Cancer ? » *Psycho-oncology*, Vol. 13, n°3 (mars 2004), p. 199-210 ; P.N. Butow, A.S. Coates et S.M. Dunn, « Psychosocial Predictors of Survival in Metastatic Melanoma », *Journal of Clinical Oncology*, vol. 17, n° 7 (juillet 1999), p. 2256-2263 ; P.N. Butow, A.S. Coates et S.M. Dunn, « Psychosocial Predictors of Survival : Metastatic Breast Cancer », *Annals of Oncology : Official Journal of the European Society for Medical Oncology*, Vol. 11, n° 4 (avril 2000), p. 469-474.
- (3) M. S. VOS ET AUTRES, « Denial and Physical Outcomes in Lung Cancer Patients : A Longitudinal Study », *Lung Cancer*, Vol. 67, n° 2 (Février 2010), p. 237-343.
- (4) M. WATSON ET AUTRES, « Influence of Psychological Response on Survival in Breast Cancer : A Population Based Cohort Study », *The Lancet*, vol. 354, n° 9187 (16 octobre 1999), p. 1331-1336 ; M. Pinquart et P.R. Duberstein, « Depression and Cancer Mortality : A Meta-Analysis », *Psychological Medicine*, vol. 40, n° 11 (novembre 2010), p. 1797-1810 ; W.F. Pirl et autres, « Depression and Survival in Metastatic Non-Small-Cell Lung Cancer : Effects of Early Palliative Care », *Journal of Clinical Oncology*, vol.30, n° 12 (20 avril 2012), p. 1310-1315 ; H. Faller et M. Schmidt, « Prognostic Value of Depressive Coping and Depression in Survival of Lung Cancer Patients », *Psycho-Oncology*, vol. 13, n° 5 (mai 2004), p. 359-363 ; J.S. Goodwin, D.D. Zhang et G.V. Ostir, « Effect of Depression on Diagnosis, Treatment, and Survival of Older Women with Breast Cancer », *Journal of the American Geriatrics Society*, vol.52, n° 1 (janvier 2004), p. 106-111.
- (5) H.YU ET AUTRES, « Depression and Survival in Chinese Patients with Gastric Cancer : A Prospective Study », *Asian Pacific Journal of Cancer Prevention*, vol. 13, n° 1 (2012), p. 391-394 ; M. Johansson, A. Rydén et C. Finizia, « Mental Adjustment to Cancer and Its Relation to Anxiety, Depression, HRQL, and Survival in Patients with Laryngeal Cancer : A Longitudinal Study », *BMC Cancer*, vol. 11 (30 juin 2011), p.283 ; K.E. Lazure et autres, « Association Between Depression and Survival of Disease Recurrence in Patients With Head and Neck Cancer Enrolled in a Depression Prevention Trial », *Head and Neck*, vol.31, n° 7 (juillet 2009), p. 888-892.
- (6) M. PETTICREW, R. BELL ET D. HUNTER, « Influence of Psychological Coping on Survival and Recurrence in People with Cancer : Systematic Review », *British Medical Journal*, vol. 325, N° 7352 (9 novembre 2002), p. 1066.
- (7) A.J. CUNNINGHAM ET K. WATSON, « How Psychological Therapy May Prolong Survival in Cancer Patients : New Evidence and a Simple Theory », *Integrative Cancer Therapies*, vol. 3, n° 3 (septembre 2004), p. 214-229 ; R. Huebscher, « Spontaneous Remission of Cancer : An Example of Health Promotion », *Nurse Practitioner Forum*, vol. 3, n° 4 (décembre 1992), p.228-235.
- (8) M. WATSON ET AUTRES, « Influence of Psychological Response on Breast Cancer Survival : Ten-Year Follow-Up of a Population Based Cohort », *European Journal of Cancer*, vol. 41, n°12 (août 2005), p. 1710-1714.

ABONNEMENT

FAITES VOTRE CHOIX PARMI LES 7 FORMULES

Et renvoyez cette page à *Néosanté Éditions* - 64, avenue de la Jonction - 1190 Bruxelles (Belgique)
Fax: +32 (0)2 - 345 85 44 - info@neosante.eu

Nom: Prénom:

Adresse:

Code Postal: Ville: Pays:

Adresse E-mail:@.....

Tél: Portable:

☐ Je souscris un abonnement ANNUEL (11 numéros/an) à la revue *Néosanté*

	Belgique	France (+UE+Dom-Tom)	Suisse	Québec (+ Reste du monde)
<input type="checkbox"/> Abonnement SIMPLE	50 €	60 €	80 CHF	100 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement DE SOUTIEN	60 €	70 €	100 CHF	120 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement THÉRAPEUTE	75 €	90 €	120 CHF	150 \$
(Vous recevez deux numéros, un pour vous, un pour votre salle d'attente)				
Abonnement PARTENAIRE				
<input type="checkbox"/> Paquet(s) de 5 exemplaires	150 €	175 €	240 CHF	300 \$
<input type="checkbox"/> Paquet(s) de 10 exemplaires	200 €	225 €	320 CHF	400 \$
(Vous recevez chaque mois 5 ou 10 numéros et vous diffusez la revue autour de vous au prix de vente indiqué en couverture. Le bénéfice vous permet de vous rémunérer ou de financer une organisation de votre choix)				
<input type="checkbox"/> Abonnement NUMÉRIQUE	40 €	40 €	48 CHF	50 \$
(Vous recevez chaque mois la revue en format PDF)				
<input type="checkbox"/> Abonnement COMBINÉ	70 €	80 €	106 CHF	126 \$
(Vous recevez chaque mois une revue au format papier + la revue en format PDF)				

ANCIENS NUMÉROS:

☐ Je commande toute la collection de revues déjà parues en format numérique (64 numéros) - 105 €
mon adresse mail est:

☐ Je commande exemplaire(s)
imprimé(s) de *Néosanté* N°
(entourez les numéros choisis)

1	2	3	4	<input checked="" type="checkbox"/>	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63
64																				

au prix par exemplaire de 5 € (Belgique) 6 € (France+UE+Dom-Tom) 8 CHF (Suisse) 10 \$ (Canada+Monde)
(Pour acheter les revues numériques à la pièce (4 €), ou obtenir la collection (105 €), visitez aussi la boutique sur www.neosante.eu)

☐ Je paie la somme totale de (€, \$, CHF) (Biffer la mention inutile)

☐ Par chèque ci-joint à l'ordre de *NéoSanté Éditions*

☐ Par virement bancaire

Sur le compte de *NéoSanté Éditions* IBAN: BE31 7310 1547 9555 Code BIC: KREDBEBB

☐ Par paiement électronique (Paypal, cartes de crédit & débit) via le site www.neosante.eu

date et signature:

☐ Je désire une facture.

Mon N° de TVA est



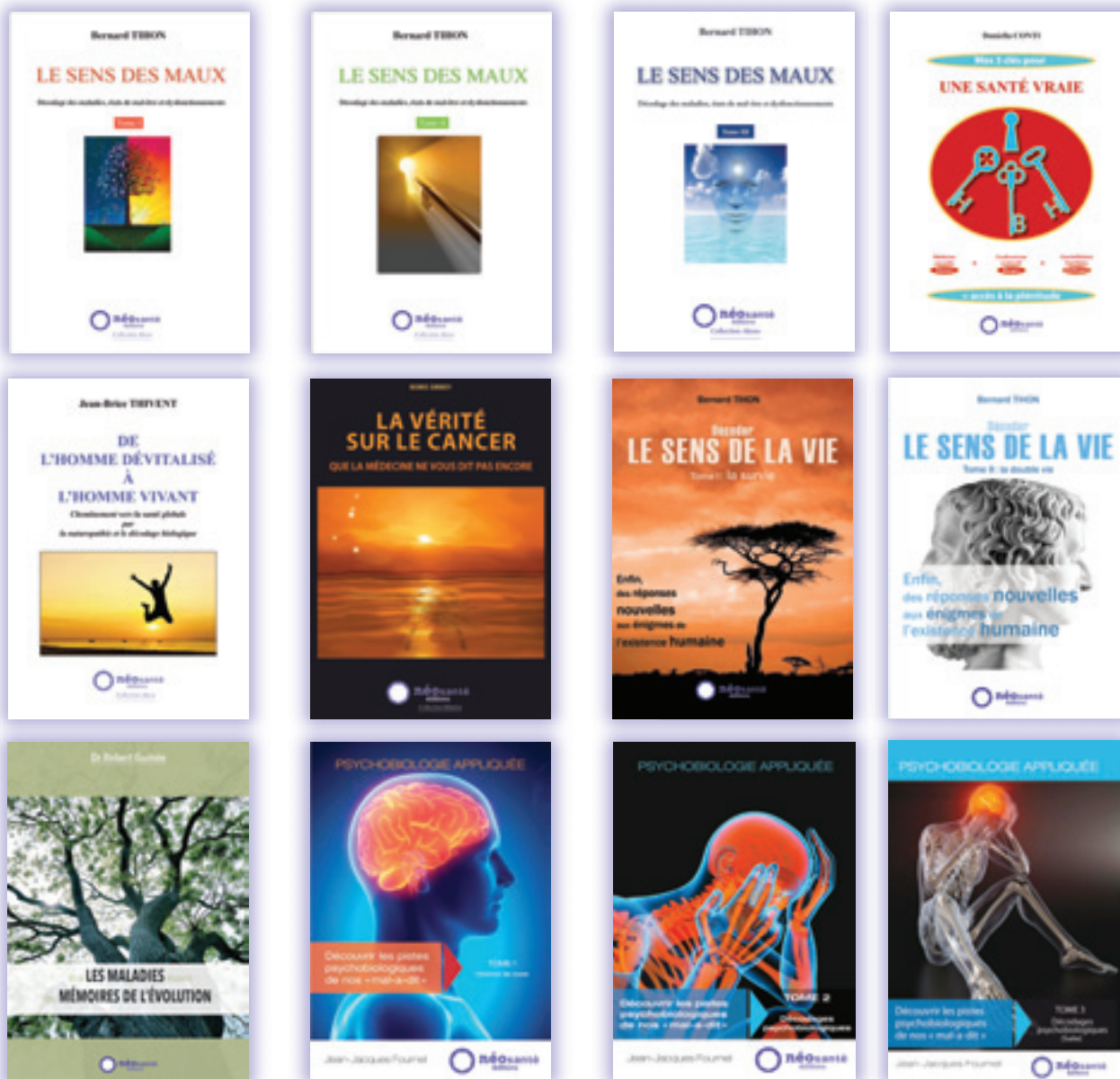
OUI, la maladie a un sens !

« Il est folie de vouloir guérir le corps sans vouloir guérir l'esprit »

Platon



Néosanté publie également des livres sur la nouvelle médecine psychosomatique et le sens psychobiologique des maladies



Où trouver ces livres ?

Dans toutes les bonnes librairies et sur les sites de vente en ligne.

NOS DIFFUSEURS :

- Belgique: La Caravelle (Tél: 02 240 93 28)
- France: Soddil (Tél: 01 60 34 37 50)
- Suisse: Transat Diffusion (Tél: 022 960 95 23)
- Canada: La Canopée Diffusion (Tél: 14502489084)

Vous les trouverez également dans la boutique du site www.neosante.eu